

CANADIEN

Du souffle jusqu'en troisième période

Page B 4



CULTURE

CharÉlie Couture: bouffées d'humanité

Page B 8

CABIER
B

LE MONDE



François Brousseau

La France qui brûle

Un nouveau Mai 68? Probablement pas. Mais sans doute la plus grave crise sociale en France depuis cet épisode historique.

Les agitateurs de 1968 avaient un programme — ou des programmes — en partie utopique (le communisme, la nationalisation comme panacée, l'égalité économique totale), en partie réalisable et réalisé (la révolution des mœurs, l'enterrement de la religion en Occident, l'avènement triomphant du «moi-par-dessus-tout»). Ils étaient souvent fils et filles de bourgeois. Ils aspiraient à diriger la société: ce qu'ils sont d'ailleurs parvenus à faire, vingt ou trente ans plus tard... en reniant une partie de leurs idéaux.

En cet automne 2005, on peine à déchiffrer l'expression d'un programme, d'une aspiration articulée, dans ces banlieues en feu et dans cette rage primaire. Ceux qui cassent et qui brûlent, de façon spontanée ou organisée, ne sont surtout pas fils de bourgeois. Ils cherchent, n'importe comment, à se faire entendre d'une société, d'une élite politique qui ne les écoute plus, qui les maintient à l'écart, sciemment ou inconsciemment.

«Lutte contre l'exclusion»: cette expression est sur toutes les lèvres, dans les analyses à deux sous comme dans les savantes exégèses, qui évoquent invariablement le racisme latent, le pouvoir des gangs de banlieue, les poches de chômage à 50%. Mais l'expression n'a pas vraiment de sens, si le «sens», c'est un programme cohérent et crédible pour remédier à la situation. La «lutte contre l'exclusion», c'est devenu un slogan tragiquement creux, l'expression d'une impuissance velléitaire.

A chaque pays ses rituels... Les autodafés de véhicules automobiles sont hélas! en train de devenir une petite tradition en France. Depuis au moins 40 ans, en région parisienne ou ailleurs, on s'amuse périodiquement à brûler quelques voitures ici, et là quelques autobus... Avec ou sans prétextes politiques.

Le nouveau, c'est que la vague actuelle, par son ampleur, est sans commune mesure avec les incidents sporadiques et localisés des dernières décennies. Ce qui donne le sombre décompte de la dernière semaine: 200 voitures brûlées un jour, 400 le lendemain, 600 le surlendemain... Hier, selon la police, on en était rendu à 3300 véhicules détruits. Qui dit mieux?

Le développement de sous-classes sociales, marquées racialement, dans des zones géographiques délimitées, n'est pas l'apanage de la France. Pas plus que la fureur qui explose, soudain, à la suite d'un événement déclencheur. Ici, ce sont les paroles offensantes d'un ministre de l'Intérieur, peu connu pour sa délicatesse... Et ailleurs, ce sera une catastrophe naturelle comme Katrina.

Les pillages de La Nouvelle-Orléans, comme les incendies criminels en France, font voir une pathologie qui guette, à divers degrés, toutes les sociétés postindustrielles, développées, pluriethniques... Les causes et les approches du problème peuvent varier: multiculturalisme forcé à l'anglaise, «intégration républicaine» plus ou moins ratée... Le problème n'a pas la même gravité partout. Et il est lié à l'histoire nationale: vieille «question noire» aux États-Unis, nouvelle «question islamiste» dans l'Hexagone...

Mais la leçon de la France, c'est que nul ne devrait aujourd'hui se croire à l'abri. Et l'on éprouve un peu de gêne devant la fascination — teintée de joie mauvaise — que trahissait la couverture médiatique de Katrina dans certains médias en France... et que l'on détecte aujourd'hui dans la copieuse couverture américaine, sur le thème «Paris brûle-t-il?»

L'automne 2005 est loin du printemps 1968, de ces adolescents capricieux, accoucheurs plus ou moins conscients d'une société nouvelle, plus libérale. Et si les événements actuels en France ont une quelconque valeur prophétique pour les autres, c'est surtout... une prophétie de malheur.

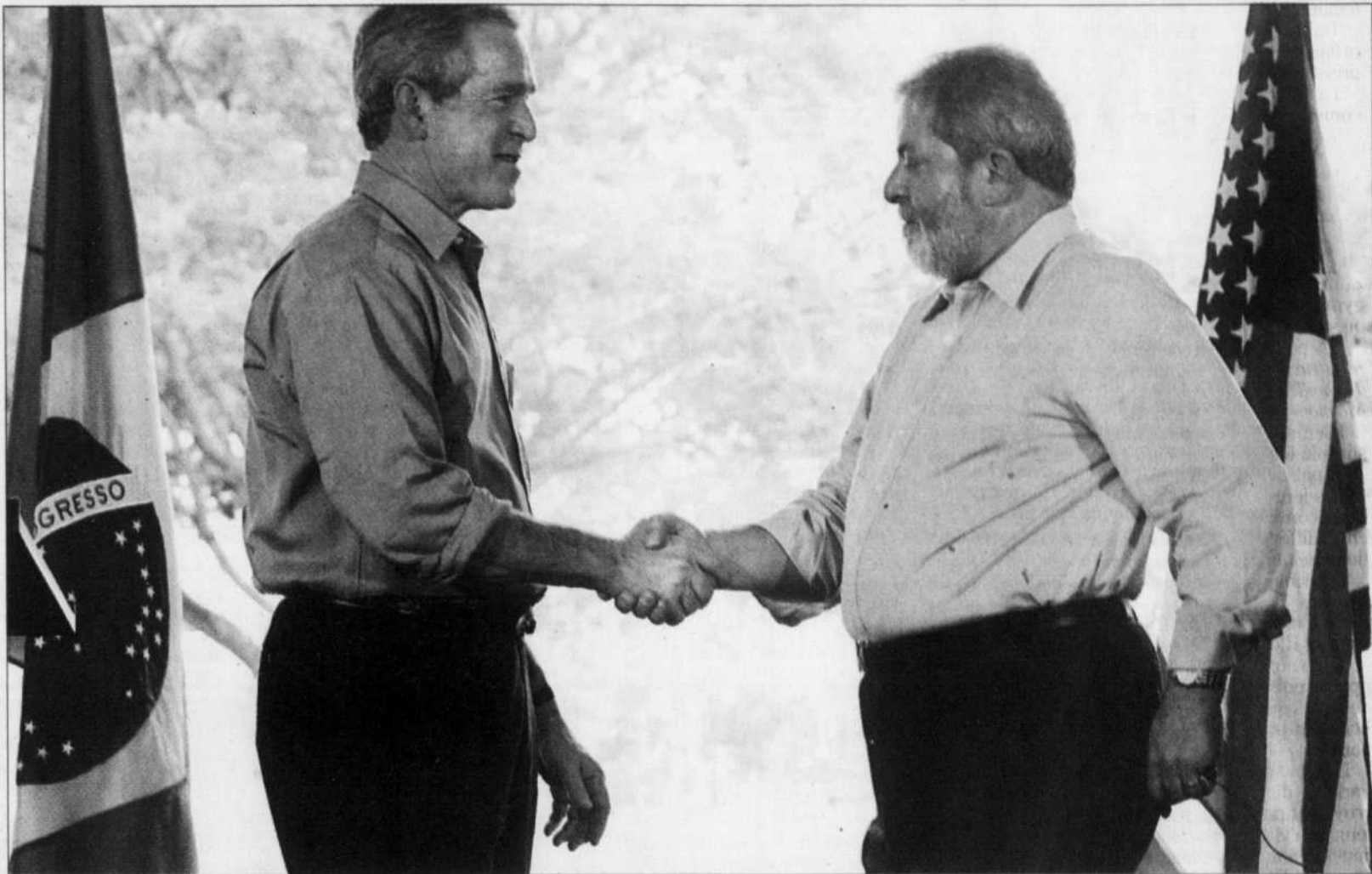
Double monologue — et double surdité — ce week-end à Mar del Plata, au Sommet des Amériques... Sommet où se sont affrontées deux visions incompatibles de l'avenir, sans que se dessine l'ombre d'un compromis.

D'un côté, la foi réitérée dans une moribonde Zone de libre-échange des Amériques, la ZLEA, espoir pour les uns, malédiction pour les autres... ZLEA insaisissable, souvent diabolisée, dont on se souvient ici depuis «Québec, avril 2001». Un espoir réaffirmé à la tribune par 29 pays sur 34, mais avec — trop souvent — les doigts croisés derrière le dos... à l'instar des États-Unis qui, à défaut d'un accord multilatéral de libéralisation des échanges, se tiennent prêts à «prendre», un par un, leurs micro-partenaires... avec des résultats que l'on devine trop bien.

Et de l'autre côté, un «front du refus», hétérogène, qui regroupait cinq pays seulement, mais tout de même les trois plus gros d'Amérique du Sud. Il y avait là Hugo Chavez, le Vénézuélien plein de pétrole. Chavez qu'il fallait écouter, samedi, sous un portrait du «Che», se livrer à une diatribe directement inspirée de Fidel Castro. Mais il y avait aussi la ligne plus nuancée d'un Lula da Silva, le Brésilien, qui a plaidé — d'une façon plus constructive, mais sans guère plus d'effets — contre l'hypocrisie protectionniste des pays riches.

Et si la leçon de vrai libre-échange devait, un jour, nous arriver du Sud?

François Brousseau est chroniqueur et affectateur responsable de l'information internationale à la radio de Radio-Canada.



Le président américain George W. Bush et son homologue brésilien Luiz Inácio Lula da Silva ont mis en avant hier les bonnes relations entre leurs pays sans pour autant surmonter leurs divergences sur la levée des barrières commerciales.

Sommet des Amériques

Tout le monde crie victoire

Même Hugo Chavez a baissé le ton

FRANÇOISE KADRI

Mar del Plata — L'administration américaine tout comme sa bête noire, le président vénézuélien Hugo Chavez, ont crié victoire à l'issue d'un Sommet des Amériques très mouvementé en Argentine, où un projet américain de Zone de libre échange a monopolisé les débats et a fortement divisé le continent.

Les 34 délégations de la région ont négocié avec acharnement toute la journée de samedi le contenu de la Déclaration finale, débattant jusqu'à la dernière virgule d'un paragraphe litigieux concernant le vaste projet de marché commun allant de l'Alaska à la Patagonie, voulu par Washington.

Avec plus de cinq heures de retard sur l'horaire prévu, ils se sont finalement entendus sur une formulation contenant deux points de vue totalement antagonistes, pour la première fois depuis le premier Sommet des Amériques en 1994.

Un groupe de 29 pays a affirmé vou-

loir poursuivre le processus alors que cinq autres dont deux colosses d'Amérique latine (Brésil et Argentine) et le Venezuela ont posé une série de conditions, difficiles à remplir et demandant d'attendre les résultats des négociations de l'OMC en décembre à Hong Kong.

Mais malgré ces dissensions flagrantes, personne n'a voulu parler d'échec.

Le Sommet a permis «un réel progrès» sur le commerce, a affirmé le conseiller américain à la sécurité nationale Stephen Hadley, à bord de l'avion emmenant le président George W. Bush au Brésil, pour la poursuite de sa tournée latino-américaine.

«Nous sommes passés d'un sommet qui était supposé enterrer la ZLEA à un sommet où 34 pays discutent réellement en termes de renforcement du commerce [...] reconnaissant qu'il y a des défis», a-t-il déclaré.

Selon M. Hadley, malgré l'opposition farouche du Mercosur (Brésil, Argentine, Paraguay et Uruguay) à ses

propositions, le président Bush a jugé «importants les échanges très libres entre les leaders» durant le sommet.

Le premier ministre canadien Paul Martin s'est lui dit impressionné par l'enthousiasme des pays souhaitant une relance dès 2006 des négociations sur la ZLEA, citant l'Amérique Centrale, les Caraïbes et le Pérou.

«Si vous aviez été à la table, c'était impressionnant de voir ces pays. Ils disaient c'est une fenêtre d'opportunité, il faut le faire. Ils ont demandé que le processus avance», a affirmé M. Martin. Le leader canadien a estimé que pour tous les pays sauf le Venezuela, «la question n'a pas été de savoir s'il fallait aller de l'avant dans le libre échange mais plutôt quand».

Les chants triomphateurs sont venus aussi du camp des frondeurs: l'Amphitryon du Sommet, le président argentin Nestor Kirchner a reconnu que les discussions avaient été «dures». «On s'est battu avec dignité jusqu'au dernier moment», a-t-il affirmé, à propos du rôle du Mercosur qui a montré,

selon lui, «sa force» lors du Sommet.

Le virulent leader vénézuélien Hugo Chavez, qui avait clamé qu'il venait «enterrer» la ZLEA, que «Mar del Plata serait la tombe» de ce projet, a semblé baisser le ton, se contentant de louer la lutte menée «par les cinq Mousquetaires, les pays du Mercosur et le Venezuela».

«Cela a été un débat inédit pour un sommet. En sept ans, jamais nous n'avions tenu un débat de l'intensité, la profondeur et la franchise qui ont marqué ces cinq heures» de discussions, s'est réjoui M. Chavez.

Selon une haute source gouvernementale argentine consultée par l'AFP, il s'est montré modéré pendant les discussions de la dernière journée. Il a cependant demandé à trois pays, dont la République dominicaine, s'ils appuyaient le projet de ZLEA, recevant une réponse positive qui l'a sans doute déçu sachant que Caracas les approuvait en pétrole à tarifs préférentiels.

Agence France-Press

Les cassures intérieures de la société israélienne

La grande fracture

Alors qu'Israël marque le dixième anniversaire de l'assassinat du premier ministre Yitzhak Rabin par un juif ultraorthodoxe, l'éditorialiste Daniel Bensimon du quotidien de Tel-Aviv Haaretz examine les cassures intérieures qui divisent encore et toujours sa société.

STÉPHANE BAILLARGEON

Tel-Aviv — Après une récente rencontre avec le premier ministre israélien Ariel Sharon, l'éditorialiste Daniel Bensimon a vu l'imposant général-politicien se diriger vers des toilettes, suivi de cinq de ses gardes du corps. Cinq vigiles armés et prêts à tout. Une pause intime pour un des hommes les plus menacés de la planète, habitué à une protection de vingt commandos dans ses appartements de fonction.

«Il est rentré aux toilettes avec cinq gardes», raconte l'écrivain et journaliste du quotidien Haaretz, rencontré la semaine dernière dans un restaurant branché de Tel-Aviv. «Ariel Sharon ne se présente jamais en public sans deux cents protecteurs qui forment autour de lui un bouclier humain. Les menaces d'attentat sont bien réelles. En Israël même, les juifs qui s'opposent à ses politiques le traitent de dictateur, de Mussolini ou d'Hitler. Beaucoup de radicaux jurent de mourir pour leurs idéaux. Les ultraorthodoxes ne céderont jamais si l'État leur enlève la religion ou ce qui est assimilé à la vérité biblique.»

VOIR PAGE B 2: FRACTURE



Depuis vendredi dernier et encore toute cette semaine, des foules d'Israéliens honorent la mémoire d'Yitzhak Rabin, martyr du processus de paix, faucon devenu colombe.

Ariel Sharon ne se présente jamais en public sans deux cents protecteurs qui forment autour de lui un bouclier humain. Les menaces d'attentat sont bien réelles.

LE MONDE

FRACTURE

SUITE DE LA PAGE B1

Le passé demeure garant de ce présent menaçant. Le 4 novembre 1995, après une grande manifestation de quelque 100 000 personnes en faveur de la paix au centre de Tel-Aviv, Yigal Amir, un fou de Dieu de 27 ans, assassinait le premier ministre de son pays Yitzhak Rabin en lui tirant trois balles de revolver à bout portant. L'assassin croulait toujours en prison. Il vient de se marier et demande la révision de son procès. Dix ans plus tard, la société israélienne vit sur le legs de cette tragédie. Selon un récent sondage, huit Israéliens sur dix croient, toujours possible un nouvel assassinat politique d'un haut dirigeant.

Après la première Intifada lancée en 1987, après la guerre du Golfe (1991), l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et le gouvernement israélien se rencontraient en Norvège pour négocier la paix. Les Accords d'Oslo, conclus en 1993 par une historique poignée de main entre Yitzhak Rabin et le chef de l'OLP Yasser Arafat, entourés du président américain Bill Clinton, apparaissaient comme une grande trahison aux yeux théologiquement embrouillés des religieux les plus radicaux.

Pour eux, l'Accord prévoyant la rétrocession de territoires en échange de la paix («Land for Peace») équivalait à brader une partie de la Terre promise donnée aux juifs par Adonai Lui-même.

Mémoire de Rabin honorée

Depuis vendredi dernier et encore toute cette semaine, des foules d'Israéliens honorent la mémoire d'Yitzhak Rabin, martyr du processus de paix, faucon devenu colombe. Un centre à son nom a été inauguré plus tôt cette année à Tel-Aviv. L'immeuble de 25 millions de dollars canadiens, conçu par le Montréalais Moshe Safdie, également responsable du nouveau musée de l'Holocauste (Yad Vashem, à Jérusalem) incorpore un ancien bunker antinucléaire. Il sert principalement à la «formation démocratique» des jeunes et des militaires. Le recueillement reprendra de plus belle le 14 novembre, jour véritable du dixième anniversaire de la tragédie selon le calendrier hébraïque.

«Cet assassinat rappelle toutes les contradictions et les tensions de la société israélienne», dit Daniel Bensimon.

Son journal de gauche s'avère un des plus influents du pays, l'équivalent du Monde en France. «Rabin a été victime du conflit entre les deux visages d'Israël, un symbole de la société laïque, occidentale, démocratique, abattu par un citoyen théocratique, oriental et radical. Un juif en a tué un autre parce qu'il sentait son monde menacé par les Accords d'Oslo.»

La mort d'Yitzhak Rabin a eu l'effet d'un tremblement de terre. La société s'est subitement trouvée face à ses propres contradictions et aux dangereuses dérives où l'avaient conduites les politiques ambiguës menées par l'Etat à l'égard des franges les plus extrémistes du mouvement sioniste. Une réalité que beaucoup, en Israël, avaient refusé de regarder en face.

Après l'assassinat, le sentiment généralement partagé voulait que la tragédie ressoudait l'unité nationale. La démocratie israélienne a tenu le coup malgré de nombreux autres chocs, dont la deuxième Intifada, lancée au tournant du millénaire. En cinq ans, ce nouveau conflit, beaucoup plus sanglant, a fait environ 3500 morts du côté palestinien et plus de 1000 du côté israélien, dont beaucoup de jeunes, fauchés par des attaques suicides dans les bars ou les autobus.

Cette guerre sans le nom a sapé l'économie et le moral du pays.

Lété dernier, le gouvernement de droite du premier ministre Ariel Sharon décidait donc de se retirer unilatéralement de la Bande de Gaza appliquant du même coup le programme «Land for Peace», traditionnellement soutenu par la gauche. «La société israélienne vit une situation post-traumatique», commente Daniel Bensimon. «Après une opération chirurgicale très délicate, elle se retrouve dans la salle de récupération, étonnée encore de ce qui vient de lui arriver. Elle ne sait pas ce qui l'attend. Elle semble forte, capable de récupérer, mais les signes du mal qui la ronge ne peuvent susciter un optimisme béat.»

Le gouvernement de Sharon pourrait d'ailleurs tomber dans les prochains jours avec un vote de confiance à la Knesset autour de la nomination de trois nouveaux ministres. La moitié du Likoud, le parti du premier ministre, entre quinze et vingt députés au total, pourrait voter avec l'opposition.

«Sur le plan politique, nous sommes devant une situation sans précédent. Toutes les cartes fondamentales se brouillent. Le programme Land for Peace est appliqué par la droite. Dans les sondages, Sharon s'avère beaucoup plus populaire que son parti. Contre toute attente, la guerre civile attendue avec le retrait de Gaza, ne s'est pas produite. Nous attendions des centaines de victimes. Il n'y en a eu que deux, deux juifs qui se sont suicidés.»

Tout de même, l'idée de la juste et légitime création d'un Etat palestinien et du retrait des territoires occupés a fait son chemin. Minoritaire à la création d'Israël, rejetée viscéralement par beaucoup il y a dix ans, la position rallie maintenant une très large majorité de la société israélienne.

Seulement, le commentateur critique Bensimon observe que son petit pays apparaît plus morcelé que jamais par une infinité de problèmes sociopolitiques d'une complexité démentielle. Israël est un abîme: quand un observateur se penche sur cette première terre du monde, il ne peut qu'éprouver un vertige.

«Multitudes de groupes tribaux»

«Nous ne sommes pas seulement divisés entre la droite et la gauche. Il y a aussi les religieux contre les laïques, les Arabes israéliens contre les juifs, les ashkénazes contre les séfarades, les anciens immigrants d'Europe et d'Amérique contre les nouveaux venus de Russie ou d'Éthiopie, les pauvres contre les riches... Cette société se compose d'une multitude de groupes tribaux agitant ses symboles et ses positions. Le défi consiste maintenant à se redéfinir collectivement.»

Les tensions entre la faction religieuse radicale et le reste de la société apparaissent particulière-

ment troublantes. Israël n'est toujours pas une démocratie comme les autres. Le respect des traditions juives se retrouve inscrit dans la loi, et les rabbins conservent le monopole exclusif sur les grands rites de passage (naissance, mariage, enterrement). Des partis politiques militent ouvertement contre le modernisme, l'assimilation, la dépravation des mœurs...

«Entre 20 et 25 % de la population voudrait transformer le Parlement en synagogue. Ça, vous n'avez pas ça au Québec, malgré toutes vos divisions. Les orthodoxes ne reconnaissent même pas l'autorité de la Cour suprême. Pour eux, la loi vient de Dieu, un point c'est tout. Israël vit un affrontement perpétuel entre la démocratie et la théocratie.»

Tel-Aviv demeure la capitale de la laïcité israélienne. L'autre grand pôle se cristallise autour de Jérusalem. «Sixante kilomètres et tout un univers séparent ces deux villes: Jérusalem, c'est le passé, la mémoire, l'histoire juive; Tel-Aviv, c'est le présent, l'avenir, l'identité laïque d'Israël. Vendredi soir, au début du Sabbat, tout s'arrête autour du mur des Lamentations. Ici, au contraire, la ville explose toute la nuit dans les bars et les discothèques. Aucune de ses villes ne peut prétendre résumer le pays à deux faces qui s'éloignent l'une de l'autre.»

D'autant plus que les fractures du côté israélien du «mur de sécurité», érigé autour des territoires, vont en s'accroissant. Maintenant, 30 % de la population vit sous le seuil de la pauvreté. L'écart entre les plus riches et les plus pauvres est le deuxième en importance des sociétés modernes, les États-Unis occupant le honteux premier rang. «Je suis un ennemi connu de ce régime trop influencé par les militaires», conclut Daniel Bensimon. «Je pensais qu'après le désengagement des territoires on commencerait à s'occuper des pauvres, de l'éducation, des jeunes, du logement. Malheureusement, notre démocratie ne tourne pas la page, va de crise sécuritaire en crise politique et n'aborde pas de front les questions sociales.»

Le Devoir

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel: petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
IMMOBILIER COMMERCIAL
MARCHANDISES
OFFRES D'EMPLOI
PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

AVIS
À TOUTS NOS ANNONCEURS
Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

170
HORS FRONTIÈRES À LOUER
À PARIS - 380 à 550 euros sem.
175
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER
ST-ARMAND - Maison pittoresque.

Pour publication section décès
Le mémoriel
www.lememoriel.com
(514) 525-1149
2190 Mont-Royal Est
Montréal, Qc H2H 1K3

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE
LONGUEUIL
Cottage détaché
3 c.c. s.s. fini avec foyer au gaz, cuisine en chêne, piscine creusée, beau grand terrain paysager de + de 8.000 p.c., garage et cabanon. 259 000\$

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
C.D.N. - 18 APPTS RENOVÉS
Longueuil, Poincaré-Chamby. 3 1/2 équip., chauffé, eau chaude. 485\$ 1 mois grat. 450-647-5901 Mario

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
PLATEAU - FABRE-MT-ROYAL
5 1/2 + s.s. 1 c.c. Pas d'animaux. Libre. Ref. 1000\$ 514-521-2937

164 CONDOMINIUMS À LOUER
ADJ. VILLERAY
Condo neuf de style loft, 1049 pi. 1 ch. fermée, a.c., terrasse commune, remise, sdh luxueuse près du métro, SAQ, Loblaw, Marché Jean-Talon, Petite Italie. Libre immédiatement, 950\$ mois 1^{er} mois grat. (514) 806-0071 ou (514) 347-6486

530 COURS
ATELIER D'ÉCRITURE À MTL
SYLVIE MASSOUCHE Int 450-247-0489
575 DÉMÉNAGEMENTS
G. JODOIN TRANSPORT INC.
Déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électroniques. Assurance complète. 253-4374

MOTS CROISÉS
HORIZONTALEMENT
1 - Action qui vise à rétablir la bonne entente.
2 - Conspuer. - Animal qui ressemble à la loutre.
3 - Mois printanier. - Stère. - Pronom toujours sujet.
4 - Action de retirer. - Organe thoracique. - Période. - Réelle-ment.
5 - Liquiderais. - Popula-ce méprisable.
6 - Pouvoir de rendre le droit à chacun. - Filet de pêche.
7 - Cent mètres carrés. - Évite.
8 - Femme indiscret. - Ion négatif.
9 - Abréviation d'un titre. - Recueille.
10 - Décorer. - Site.
11 - Décorer. - Site.
12 - Cruels.

Environnement Canada
Montréal
Prévisions météo
Aujourd'hui: Alternance de soleil et de nuages, max 9
Ce soir: Dégagé, min 1
Mardi: Ensoleillé, max 8, min 1
Mercredi: Pluie, max 12, min 1
Jeudi: Ensoleillé, max 10, min 6
La météo en un clin d'œil
Hier Normales
Max. 9 7.7
Min. 0 0.3
Precip. 0.6 mm
Phases de la lune
11/9 11/16 11/23 12/1
Canada Le monde
St. John's 7-3 New York 15/9
Halifax 14/9 Chicago 16/5
Ottawa 11/3 Atlanta 23/8
Toronto 12/7 Miami 30/22
Winnipeg 7/0 Los Angeles 19/9
Edmonton 4/6 Rio de Janeiro 28/22
Regina 3/-12 Amsterdam 14/10
Vancouver 10/5 Moscou 6/0
Whitehorse -13/-18 Paris 15/9
Yellowknife -4/-6 Sydney 23/18

169 QUÉBEC À LOUER
GRANDE-ALLÉE - SUPERBE
10e du Clarendu, 4 1/2, lumineux. Reprise de bail au 1^{er} déc. 985 \$/m (chauffé). 418-525-6500

Sudoku
8 5 3 7
6 8
7 1 9
8
3 4 2 8 5
3 6 1 9
2 6 7 3 7 8
Niveau de difficulté : MOYEN 0099
Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

LES ENFANTS DU MONDE
ONT BESOIN DE VOTRE AIDE
comme coopérant
comme bénévole
comme donateur
(514) 387-2541, poste 240
www.monde.ca

Si ceci ressemble à un test de maths, visitez mathscourantes.ca ou appelez le 1 800 303-1104.
ABC CANADA
La solution par les maths

LE MONDE

Offensive « Rideau d'acier » dans l'ouest de l'Irak

Fouilles maison par maison et poches de résistance

NADRA SAOULI

Bagdad — Les forces américaines et irakiennes procédaient hier à des fouilles « maison par maison » dans leur avancée dans la ville de Houssaybah, frontalière de la Syrie, où ils rencontraient une résistance au deuxième jour de l'offensive « Rideau d'acier ».

« Les forces conjointes nettoyaient la ville maison par maison », mais elles rencontraient une résistance de la part des insurgés « qui continuaient à attaquer à l'arme légère et à l'explosif les Marines et les soldats irakiens », a indiqué un communiqué américain.

Les troupes se sont heurtées « toute la journée à des poches de résistance qui ont été éliminées », poursuit le texte en soulignant que « l'aviation de la coalition est intervenue pour frapper dix objectifs ».

L'armée affirme, dans son communiqué, pouvoir confirmer « la mort d'au moins 17 insurgés depuis

le déclenchement de l'offensive samedi », menée par 3500 hommes, dont un millier de soldats irakiens, près de la ville d'Al-Qaïda.

L'objectif de cette offensive dans l'ouest de l'Irak est de priver Al-Qaïda de soutien extérieur et d'établir une présence militaire irakienne permanente dans cette région proche de la Syrie, a affirmé à la presse à Bagdad un général américain. « Nous savons, parce que nous étudions tout le temps [les tactiques] de l'ennemi, qu'Al-Qaïda en Irak a besoin de soutien extérieur », a expliqué le général Donald Alston.

« Nous savons que si nous leur interdisions la frontière syrienne, ils auront moins de possibilités de mener des attaques en Irak », a-t-il dit.

Selon lui, la Force multinationale compte de plus de plus sur les forces irakiennes, qui vont établir des « bases permanentes » dans la zone. Baptisée Rideau d'acier, cette offensive est la dernière d'une série d'opérations dans cette région.

Les GI ont mené pas moins de

quatre opérations depuis fin septembre dans la vallée de l'Euphrate, qui court de la frontière syrienne jusqu'aux abords de Bagdad, et constitue selon l'armée américaine l'un des principaux axes d'infiltration de combattants étrangers.

La dernière, Iron Fist, menée à partir du 1^{er} octobre pendant six jours à une dizaine de kilomètres de la frontière syrienne, avec environ un millier de soldats, essentiellement des Marines, s'est soldée par la mort de plus de 50 rebelles.

Un homme politique sunnite, Salah Motlak, candidat aux législatives du 15 décembre, a menacé de boycotter le scrutin en cas de poursuite de l'opération.

« Le lancement de campagnes militaires contre ces régions à l'approche des élections législatives rappelle la destruction de Fallouja qui a précédé les élections générales » du 30 janvier 2005, a-t-il affirmé, en référence à l'opération d'envergure que l'armée américaine avait menée sur cette ville à l'ouest de

Bagdad en novembre 2004.

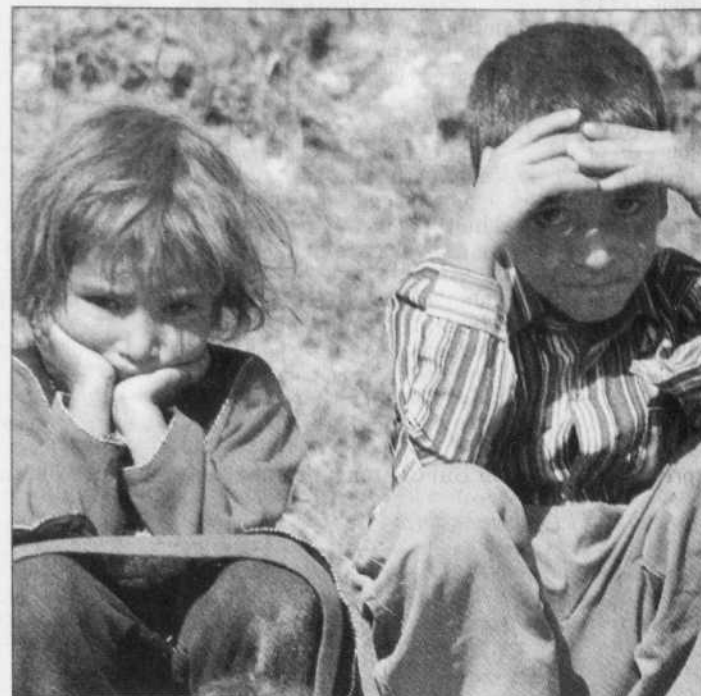
« Nous avertissons que la patience des Irakiens [...] a des limites et qu'ils riposteront aux opérations destinées à les exterminer par tous les moyens pacifiques dont ils disposent, notamment le boycottage du processus politique et la désobéissance civile », a souligné la tête de liste du « Front irakien ».

Dans un communiqué sur Internet, la branche irakienne d'Al-Qaïda d'Abou Moussab Al-Zarqawi a dénoncé la Ligue arabe, dont une délégation se trouve actuellement à Bagdad, l'accusant de servir les intérêts des Américains et lui reprochant de ne rien faire pour stopper les offensives américaines contre les régions sunnites rebelles.

Par ailleurs, neuf Irakiens au moins ont été tués hier dans des attaques en Irak, dont trois dans un attentat à la voiture piégée perpétré à Bagdad, a-t-on appris de sources sécuritaires.

Agence France-Presse

Là-haut sur la montagne



DAVID BRUNNSTROM REUTERS

UN MOIS après le séisme qui a dévasté les montagnes du nord du Pakistan et de l'Inde, trouver un toit à des centaines de milliers de rescapés menacés par le froid (dont ces deux enfants du Cachemire), est le casse-tête quotidien des secouristes, lancés dans un dramatique compte à rebours à l'arrivée imminente de l'hiver. L'urgence est particulièrement criante dans l'étroite vallée d'Allai, pourtant à une centaine de kilomètres de la zone de l'épicentre, où jusqu'à 80 000 personnes, selon l'ONU, seraient en danger. L'armée a tenté de persuader les villageois d'en partir, sans grand succès, alors que les rares chemins de cette région, à l'écart des axes routiers, seront bientôt bloqués par la neige.

EN BREF

Mehlis veut interroger six Syriens

Beyrouth — Le procureur de l'ONU Detlev Mehlis, qui enquête sur l'assassinat de l'ex-premier ministre libanais Rafic Hariri, a demandé à pouvoir interroger six responsables des services de renseignement syriens, rapportait hier un journal citant des sources libanaises. Mehlis a adressé des requêtes au gouvernement syrien afin de pouvoir rencontrer ces responsables parmi lesquels figure Assaf Chaoukat, beau-frère du président Bachar Assad, selon le quotidien panarabe *Al Hayat*. Le procureur allemand tient à ce que les interrogatoires aient lieu au Liban et non en Syrie, précise le journal. Mehlis, qui cherche à identifier les assassins d'Hariri, a déclaré que des responsables de la sécurité syrienne interrogés la semaine dernière à Damas semblaient n'avoir donné que des réponses préparées aux questions qui leur étaient posées. La semaine dernière, le Conseil de sécurité de l'ONU a mis la Syrie en demeure de coopérer pleinement à l'enquête sous peine de faire l'objet de « mesures supplémentaires » non précisées. L'attentat, commis le 14 février à Beyrouth avait causé la mort d'Hariri et de 22 autres personnes, a plongé le Liban dans une crise politique sans précédent. Mehlis, qui a présenté en octobre un rapport intérimaire mettant en cause des responsables syriens et libanais dans l'attentat, a aussi accusé Damas de coopération insuffisante avec les enquêteurs de l'ONU. — Reuters

CIA soupçonné d'avoir maltraité un prisonnier, indique le bi-mensuel, citant un avocat. Le *New Yorker* souligne que la CIA a été impliquée dans la mort de quatre détenus, mais le gouvernement n'a pour l'instant poursuivi qu'un seul employé subalterne, car les règles en vigueur sous l'administration Bush accordent aux interrogateurs de la CIA une très grande latitude. Le *New Yorker* avait été le premier il y a près de deux ans à révéler le scandale des abus dans la prison d'Abou Ghraïb en Irak. Il rappelle le cas de Manadel al-Jamadi, un irakien soupçonné de terrorisme, mort il y a deux ans après avoir été interrogé par la CIA. Le magazine relève que la justice américaine n'a toujours pas engagé de poursuites bien que les autorités eurent officiellement conclu qu'il s'agissait d'un homicide. L'agent de la CIA qui avait interrogé Jamadi n'a pas été poursuivi et continue à travailler pour la CIA, affirme le *New Yorker*. Les tortures dans les prisons ou sont détenus des terroristes suspectés font la une de l'actualité en ce moment après des informations de presse selon lesquelles la CIA gèrerait des prisons secrètes en Europe de l'est notamment. Des sénateurs démocrates comme républicains se sont emparés du sujet pour réclamer une clarification sur les pratiques dans les prisons et les méthodes d'interrogatoires. — AFP

Fujimori au Chili

Lima — L'ancien président péruvien Alberto Fujimori, qui est arrivé hier à Santiago du Chili, a annoncé qu'il y resterait avant de revenir au Pérou pour les élections d'avril 2006. Dans un communiqué diffusé hier soir à Lima, l'ancien président qui a affirmé à diverses reprises vouloir se présenter à l'élection présidentielle d'avril 2006 au Pérou, indique qu'il a l'intention de « rester temporairement au Chili » avant de revenir au Pérou. Il déclare vouloir tenir sa promesse faite à « une importante partie du peuple péruvien qui lui demande de participer aux prochaines élections de 2006 ». M. Fujimori, président du Pérou de 1990 à 2000 arrive à Santiago alors que le Pérou et le Chili se trouvent en pleine polémique sur la délimitation de leurs eaux territoriales. — AFP

La CIA impliquée dans la mort de quatre détenus

Washington — La politique américaine en vigueur sur l'interrogation de prisonniers soupçonnés d'être des terroristes permettrait de « couvrir » légalement les agissements des agents de la CIA en cas de torture et même de mort des détenus, rapportait le magazine *New Yorker* hier. La définition de la torture et d'abus en vigueur sous l'administration Bush rend extrêmement difficile de poursuivre un agent de la



DAVID MDZINARISHVILI REUTERS

Près de cinq millions d'électeurs étaient invités hier à voter aux législatives en Azerbaïdjan, une ex-république soviétique du Caucase.

Élections législatives en Azerbaïdjan

Victoire sans surprise du parti au pouvoir

Bakou — Le parti au pouvoir en Azerbaïdjan a remporté le vote populaire des élections législatives avec 58 % des voix, selon des résultats officiels diffusés par la Commission centrale électorale tard la nuit d'hier après dépouillement de 28 % des bulletins.

Le parti Yeni (Nouvel) Azerbaïdjan a remporté 58 % des voix, a déclaré au cours d'une conférence de presse le chef de la Commission électorale centrale, Mazakhir Panakhov. Le principal bloc d'opposition Azadliq (Liberté) arrive loin derrière. Deux des partis qui le composent, Moussavat et le Front Populaire, ont emporté respectivement 4 % et 1 % des voix tandis que le troisième, le Parti démocratique, n'était pas mentionné. Les candidats indépendants ont reçu 3 % des

scrutins alors que deux autres petits partis ont reçu 2 % chacun, selon M. Panakhov.

Il était trop tôt pour donner une estimation du nombre de sièges obtenus au sein du Parlement de 125 membres.

« Nous considérons que l'élection s'est déroulée de manière démocratique », a indiqué M. Panakhov.

La principale coalition de l'opposition azerbaïdjanaise, Azadliq, a appelé à l'annulation des élections législatives d'hier, les dénonçant comme étant « totalement falsifiées ».

L'ONG azerbaïdjanaise EMC (Election Monitoring Center), qui a affecté plus de 2000 observateurs à travers le pays et a également relevé des violations, a toutefois estimé par la voix d'un de ses responsables, Khafig Gassanov, qu'il n'y

avait « pas eu autant d'irrégularités que lors de l'élection présidentielle de 2003 ».

Selon un sondage sortie des urnes conduit avec des financements privés, le parti Yeni Azerbaïdjan, dirigé par le président Ilham Aliiev, a perdu la majorité absolue qu'il détenait auparavant mais demeure le plus important au Parlement.

Yeni Azerbaïdjan détiendrait 56 sièges sur 125 dans la nouvelle assemblée, contre 76 auparavant, selon le sondage sorti des urnes effectué par Mitofsky International and Edison Media Research.

La coalition d'opposition Azadliq arriverait loin derrière avec 13 sièges seulement, tandis que le reste des sièges devraient aller à des députés indépendants et des petits

partis, certains desquels sont pro-gouvernement.

Aliiev, qui a succédé en 2003 à son père Haïdar à la tête de cette ancienne république soviétique, gouverne un pays de huit millions d'habitants coincé entre la Russie et l'Iran au bord de la mer Caspienne. La corruption y est endémique et aucun scrutin jugé libre et équitable par l'Occident n'y a eu lieu jusqu'ici.

Son père, Haïdar Aliiev a régné sur l'Azerbaïdjan sous l'ère soviétique, à partir de 1969, puis après l'indépendance, jusqu'en 2003. Une partie de l'appareil est issue de cette époque et ne souhaite pas perdre sa mainmise.

Agence France-Presse, Reuters

Depuis le 11 septembre

La pratique de la torture s'est aggravée dans certaines démocraties

Elseneur — La pratique de la torture dans le monde s'est atténuée dans certaines régions du monde, mais s'est aggravée dans d'autres, y compris dans des États démocratiques, depuis les attentats du 11 septembre aux États-Unis, a constaté un panel d'experts le week-end dernier au Danemark.

Réunis à Elseneur (nord de Copenhague) à l'occasion du 20^e anniversaire du Conseil international pour la réhabilitation des victimes de la torture (IRCT), ces experts se sont déclarés préoccupés par les mesures antiterroristes de plusieurs gouvernements depuis le 11 septembre. Au nom de la sécurité de leurs citoyens, ces gouvernements s'opposent à l'abolition de la torture et autres traitements dégradants.

« Aujourd'hui, il y a même des gouvernements démocratiques qui remettent en question l'interdiction de l'usage de la torture », a commenté notam-

ment le rapporteur spécial de l'ONU sur la torture Manfred Nowak. « C'est la première fois que des gouvernements admettent que la lutte contre le terrorisme justifie des exceptions dans l'interdiction de la torture », a-t-il déclaré à l'AFP.

« C'est une tendance très dangereuse, car elle ouvre une boîte de Pandore ».

« Si l'on autorise de telles exceptions, on reviendra au temps où la torture était pratiquée systématiquement dans nos sociétés », a-t-il ajouté, appelant à « être très vigilants » sur cette question. Il a dit « penser en particulier aux États-Unis où le Congrès discute d'une proposition présentée par le vice-président américain et le directeur de la CIA de faire des exceptions à l'interdiction de la torture dans les lieux de détention secrets de la CIA ».

« Si cette proposition est adoptée, on aura pour la première fois une loi autorisant des traitements cruels, inhumains et dégradants par les agents du renseignement », a-t-il ajouté.

Une telle politique inspire, selon lui, « plusieurs

gouvernements européens qui cherchent le moyen de déporter des individus dans des pays où ils savent que la torture est pratiquée systématiquement pour les y interroger ».

Ces gouvernements « minent l'interdiction absolue de refoulement de toute personne vers un pays où il y a de sérieux risques qu'elle soit soumise à la torture », affirme-t-il.

Le Dr Maria Pinou-Kalli, du Centre de réhabilitation des victimes de la torture d'Athènes, a cité, lors de ce séminaire, des exemples de son propre pays où des réfugiés, notamment afghans ont été violemment torturés par la police grecque. « Ce que les Américains ont fait à la prison d'Abou Ghraïb en a inspiré d'autres dans des pays démocratiques », comme la Grèce, a-t-elle constaté. Renchérissant sur ses propos, Renate Winter, juge au Tribunal spécial de la Sierra Leone (institué par la résolution 1315 de l'ONU), affirme que « le pire des terroristes a le droit de ne pas être torturé. Il ne doit pas y avoir de doute à ce sujet ».

Agence France-Presse

Les Conférences de L'INSTITUT DU NOUVEAU MONDE à la Grande Bibliothèque

LAURE WARIDEL

UN GESTE À LA FOIS

Généralement perçue comme un geste individuel, la consommation a pourtant une portée collective: le pouvoir politique de nos choix de consommation.

Laure Waridel est coloriste et présidente d'Equitem, une organisation vouée à la promotion de choix écologiques et socialement responsables. Mme Waridel a publié plusieurs ouvrages dont *Acheter, c'est voter*, le cas du café et *L'enfer de l'assiette*.

Le mardi 8 novembre 17h30
ENTRÉE LIBRE
Auditorium Grande Bibliothèque
Bibliothèque nationale du Québec
475, boul. de Maisonneuve Est (Métro Saint-Jacques)



Québec

LES SPORTS

CANADIEN DE MONTRÉAL

Dur lendemain de veille pour Carey Price

ROBERT LAFLAMME

Comme Guillaume Latendresse, le gardien Carey Price a connu un retour ardu dans les rangs juniors après avoir créé une bonne impression au camp d'entraînement du Canadien.

Et comme c'est le cas pour Latendresse chez les Voltigeurs de Drummondville, les choses rentrent graduellement dans l'ordre pour le jeune Price.

«C'est une situation normale pour des jeunes de leur âge, affirme le directeur du personnel des joueurs du Canadien, Trevor Timmins, en parlant des deux premiers choix de l'équipe au dernier repêchage. J'appelle ça un «douloureux lendemain de veille version Ligue nationale» (NHL hangover).

«Ces jeunes ont vécu de près leur rêve qui est de jouer dans la Ligue nationale. Ils doivent revenir sur terre. En attendant qu'ils le fassent, il y a une baisse normale de régime de leur part.»

Le retour à la réalité de la Ligue junior de l'Ouest a été dur pour Price. Les Américains de Tri-City (4-10) forment une équipe jeune et peu compétitive, Price voit donc énormément de caoutchouc. En 11 sorties, il montre un dossier de 2-8, une moyenne de 3,74 et un

taux d'efficacité de ,887. Il reçoit, en moyenne, 34 tirs par match.

«Vendredi, il a fait face à 42 tirs dans une défaite de 3-1 aux dépens des Thunderbirds de Seattle, souligne Timmins. Depuis quelques semaines, il retrouve son aplomb.»

Ce que confirme l'entraîneur des Américains, Don Nachbaur, en précisant que l'équipe joue aussi mieux devant lui. Le premier choix du Canadien, cinquième au total, cette année devra s'armer de patience et démontrer une grande force de caractère.

«Le principal défi pour lui cette saison sera d'ordre psychologique, mentionne Timmins. Nous allons l'aider en ce sens. Roland Melanson [l'entraîneur des gardiens du CH] va lui rendre visite à quelques reprises cette saison. Dans le moment, il n'y a pas d'entraîneur lâbas qui supervise son travail.»

Price a été choisi dans l'équipe d'étoiles de l'Ouest qui prendra part au Défi Canada-Russie, à la fin du mois. Et le principal objectif du jeune homme de Vancouver qui, comme Latendresse, a une bonne tête sera de décrocher un poste au sein de l'équipe canadienne junior qui participera au Championnat du monde, pendant la période des fêtes.

Presse canadienne

EN BREF

José Théodore a dû être vigilant au cours de la dernière minute de jeu, samedi. Le talentueux Daniel Brière l'a mis à l'épreuve, avant de se retrouver sur lui dans le filet à la suite d'une bousculade. «Dan ne m'a pas trop ébranlé avec ses 150 livres», a lancé à la blague Théodore.

chauffe Sidney Crosby. Il complètera la semaine, samedi, en recevant les Maple Leafs de Toronto au Centre Bell. C'est à cette occasion qu'on va hisser au plafond de l'amphithéâtre le numéro 12 qu'ont porté Dickie Moore et Yvan Cournoyer.

On en saura davantage, aujourd'hui, au sujet de la gravité de la blessure à l'épaule gauche subie par Jan Bulis, au début de la rencontre de samedi.

Presse canadienne

Du souffle jusqu'en troisième période

ROBERT LAFLAMME

Chanceux, le Canadien? Peut-être un peu, oui. Mais on soutient que les bonnes équipes provoquent leur chance, et c'est le cas du Tricolore cette saison.

On souligne à grands traits les neuf victoires qu'il a obtenues par l'écart d'un but, mais il en a arraché six sur ses 11 au total en troisième période — plusieurs de façon dramatique en fin de match ou en prolongation. Il montre aussi un dossier de sept victoires et une seule défaite dans les quatre séries de deux matchs en deux soirs qu'il a disputées. Tout cela n'est pas que le fruit du hasard ou uniquement de la chance.

Les chiffres ne mentent pas: le Canadien domine ses adversaires en troisième période, et c'est principalement parce qu'il s'essouffle moins. Il a l'avantage jusqu'à maintenant au dernier tiers 20-14 au chapitre des buts et 161-115 dans la colonne des tirs.

La semaine qui s'achève en a été l'illustration parfaite. Le CH a remporté trois de ses quatre matchs en revenant de l'arrière au troisième vingt.

Congés réparateurs

La philosophie que prône l'entraîneur Claude Julien, qui éparpille les journées de congé et les séances d'entraînement facultatives, y est pour beaucoup. Julien a commencé, dès le camp d'entraînement, à ménager ses joueurs et la recette s'avère judicieuse.

Après avoir vaincu les Rangers à New York, lundi, et les Panthers de la Floride au Centre Bell, mardi, le Canadien a eu congé d'entraînement, mercredi. Après avoir balayé les Sabres vendredi et samedi, il a profité d'un répit plein-merité, hier. On garde ainsi à distance la fatigue psychologique, surtout.

«J'attendais cette journée de congé, vous ne pouvez pas savoir comment.



Richard Zednik a célébré avec Alex Kovalev et Saku Koivu le but gagnant du match de samedi, marqué en troisième période. Montréal a battu les Sabres de Buffalo 3 à 2.

Je suis exténué», a soupiré samedi soir Steve Bégin, qui combat la maladie depuis une semaine.

L'équipe en était samedi à un quatrième match en six soirs, mais ça n'a pas empêché les vétérans Alex Kovalev, Saku Koivu et Richard Zednik de se mettre en évidence, avec une récolte de six points. Le premier a obtenu deux buts, le deuxième deux passes et le troisième le but gagnant, en plus d'une passe.

Kovalev ne s'est pas entraîné souvent avec l'équipe dernièrement, profitant de «journées de thérapie», nous dit-on. Peut-être est-il incommodé par une légère blessure? Si c'est le cas, il n'en est rien paru dans le feu de l'action.

Julien n'hésite pas à accorder du temps de récupération aux joueurs, compte tenu de la nouvelle réalité

de la LNH, qui offre du jeu plus rapide et intense, et des nombreux matchs serrés dans lesquels le Canadien est impliqués.

Pour la première fois samedi, les joueurs ont admis que toutes ces victoires acquises à la dure vont finir par saper leur énergie et à peser lourd sur le plan psychologique. «Ça va maintenant, mais on va être brûlés avant la mi-saison si on continue comme ça», a avancé Kovalev, appuyé dans son analyse par le capitaine Koivu.

Même l'entraîneur Julien trouve fort épuisants des semaines comme celle qui vient de prendre fin.

«Absolument», a-t-il lancé, quand on lui a demandé si le congé d'hier allait lui faire grand bien.

Presse canadienne

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est					
	G	P	DPFB	BC	Pts
Montréal	11	3	1	48	41 23
Ottawa	11	2	0	64	28 22
Boston	7	5	4	57	55 18
Toronto	7	5	2	50	50 16
Buffalo	7	7	0	44	48 14

Section Atlantique					
N.Y. Rangers	8	4	3	48	37 19
Philadelphie	8	3	1	56	41 17
New Jersey	6	6	2	43	51 14
N.Y. Islanders	6	8	0	39	55 12
Pittsburgh	3	6	5	48	63 11

Section Sud-Est					
Caroline	10	2	1	54	35 21
Tampa Bay	7	6	2	46	43 16
Floride	6	7	2	33	41 14
Washington	5	8	0	29	56 10
Atlanta	4	9	1	42	56 9

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale					
Detroit	12	2	1	58	32 25
Nashville	8	2	3	38	37 19
Chicago	4	10	0	39	60 8
Columbus	4	11	0	28	50 8
St. Louis	2	8	3	39	58 7

Section Nord-Ouest					
Vancouver	10	3	2	50	43 22
Edmonton	8	6	1	49	46 17
Colorado	7	4	2	55	43 16
Minnesota	7	6	2	41	32 16
Calgary	7	7	2	35	41 16

Section Pacifique					
Los Angeles	10	5	0	52	41 20
Dallas	8	5	1	49	48 17
San Jose	8	6	1	43	49 17
Anaheim	7	6	2	44	42 16
Phoenix	7	8	1	44	43 15

Hier					
Toronto	à	Washington			
Phoenix	à	Chicago			
Detroit	à	St. Louis			
Minnesota	à	Anaheim			

Aujourd'hui					
Pittsburgh	à	N.Y. Rangers	19h00		
Edmonton	à	Dallas	20h30		
Vancouver	à	Calgary	21h00		

Demain					
Boston	à	Philadelphie	19h00		
Washington	à	Toronto	19h30		
Tampa Bay	à	Montréal	19h30		
N.Y. Islanders	à	New Jersey	19h30		
Edmonton	à	Nashville	20h00		
Phoenix	à	Minnesota	20h00		
San Jose	à	Colorado	21h00		

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est						
y-Toronto	11	7	0	486	387	22
x-Montréal	10	8	0	592	519	20
é-Ottawa	7	11	0	458	565	14
é-Hamilton	5	13	0	383	583	10

Section Ouest						
x-C.-B.	12	6	0	550	444	24
x-Edmonton	11	6	0	430	378	22
x-Calgary	10	7	0	486	420	20
x-Saskatch.	9	9	0	441	433	18
é-Winnipeg	5	13	0	474	558	10

y - champion de section et obtient donc un laissez-passer en vue de la finale de section.
x - assuré d'une place en vue des matches éliminatoires.
é - éliminé d'une place en vue des matches éliminatoires.

Hier						
Edmonton	à	Calgary				

Fin des matchs de la saison régulière 2005 de la LCF

EN BREF

Mauresmo gagne à Philadelphie

Villanova, Pennsylvanie — La Française Amélie Mauresmo a remporté le tournoi de Philadelphie pour la troisième fois consécutive en battant en finale la Russe Elena Dementieva 7-5, 2-6, 7-5. Mauresmo a remporté son troisième titre de la saison, le 18^e de sa carrière. «C'est un superbe effort de gagner trois fois d'affilée [ce tournoi], a déclaré Mauresmo. Ça n'arrive pas souvent. Je suis fière de ce que j'ai fait, particulièrement après deux mauvaises défaites.» Steffi Graf est la seule autre joueuse à avoir remporté trois fois le tournoi de Philadelphie, en 1992, 1995 et 1998. — AP

PGA: Bryant convaincant

Atlanta — Bart Bryant a ramené une solide carte de 67, trois coups sous la normale, hier, pour triompher par trois coups au Championnat de la PGA. Bryant a réussi des birdies à ses deux premiers trous pour prendre une avance de six coups en tête et n'a jamais mené par moins de quatre coups par la suite. Il l'a finalement emporté par six coups devant Tiger Woods. La bourse de 1,17 million \$US remportée par Bryant représente une somme plus importante que le total de ses gains en 18 ans chez les professionnels. — AP

Frazier couronnée au Challenge Bell

Québec — L'Américaine Amy Frazier, sixième tête de série, s'est imposée en finale du Challenge Bell de tennis, hier, au PEPS de l'Université Laval, en défaisant la Suédoise Sofia Arvidsson, n^o 8, 6-1, 7-5. Pour Frazier, âgée de 33 ans, il s'agit de son premier succès de la saison et de son huitième en carrière. — PC

Mathieu Giroux établit un record du monde

Bormio, Italie — Le Montréalais Mathieu Giroux a amélioré le record du monde du 3000 mètres messieurs, hier, à une épreuve de patinage de vitesse sur courte piste qui réunissait 18 pays.

Giroux a réussi un chrono de quatre minutes 32,193 secondes pour mériter la médaille d'or dans une finale entièrement canadienne. Il a éclipsé la marque précédente de 4 m 32 s 646 établie par le Sud-Coréen Hyun-Soo Ahn, en 2003.

Le Montréalais Marc-André Monette a terminé deuxième en 5 m 01 s 380, devant Rémi Beaulieu et Olivier Jean, tous deux de Montréal. «Avec cinq Canadiens en finale, notre objectif était qu'un d'entre nous réalise le record du monde, a dit Giroux, âgé de 19 ans. Donc au début, nous étions simplement supposés faire une course normale et quiconque terminerait premier obtiendrait le record du monde. Mais avec 12 tours à faire les quatre autres ont ralenti et j'ai foncé. La foule savait que j'étais sur la voie du record du monde et elle criait à tue-tête. Cela m'a vraiment aidé à battre le record.»

Ce fut aussi une finale toute ca-

nadienne au 1000 mètres alors que Monette a triomphé en 1 m 24 s 867. Jean a terminé deuxième en 1 m 27 s 070, Beaulieu troisième et Steve Robillard, de Montréal, quatrième.

Au 1000 mètres dames, les Canadiennes ont aussi balayé les quatre premières places. Annik Plamondon, de Longueuil, a remporté la médaille d'or en 1 m 34 s 651. La Montréalaise Nita Avrith s'est classée deuxième, suivie de Jessica Gregg, d'Edmonton, et Mélanie Gagnon, de Montréal.

«C'était la troisième fin de semaine de suite que nous étions en compétition, je me sentais donc un peu fatiguée, a dit Plamondon. Mais c'était la même chose pour tout le monde. Je suis satisfaite d'être passée au travers avec succès. Ma stratégie était de demeurer un peu en arrière et de suivre plutôt que de me lancer en avant dès le début.»

Au 3000 mètres dames, Avrith a décroché l'or en 5 m 25 s 876 et Plamondon a fini deuxième en 5 m 26 s 023.

Presse canadienne

Omnium de judo de Finlande

Cinq fois le bronze pour le Canada

Vantaa, Finlande — Les judokas canadiens ont remporté cinq médailles de bronze à l'omnium de Finlande.

Isabelle Pearson, de Boucherville, Marylise Lévesque, de La Pocatière, Andrée Bijould, de Sept-Îles, Carl Trotter, de Sherbrooke, et Scott Edward, de Calgary, sont tous montés sur la troisième marche du podium dans leur catégorie respective.

Chez les 78 kg, Lévesque a eu raison de la Finlandaise Virve Leinonen et de l'Autrichienne Marianne Morawek et elle a subi des défaites face à l'Allemande Esther Ridder, puis, en demi-finale, contre la Française Céline Lebrun, l'éventuelle médaillée d'or. Bijould a gagné l'autre mé-

daille de bronze chez les 78 kg. Elle a subi la défaite contre les deux mêmes judokas qui ont vaincu Lévesque.

Pearson a pour sa part obtenu quatre victoires en cinq combats, subissant sa seule défaite au deuxième tour face à la Britannique Faith Pitman, qui a éventuellement remporté l'autre médaille de bronze de la catégorie.

«Mon objectif pour ce tournoi était de récolter une médaille, et je suis très contente de l'avoir atteinte», a indiqué Pearson.

Trotter et Edward ont empêché les deux médaillées de bronze qui étaient à l'enjeu chez les 100 kg.

Presse canadienne

Marathon dans la Grosse Pomme



SETH WENIG REUTERS

UN COUREUR passait devant les gratte-ciels new-yorkais, hier, lors du Marathon annuel. Plus de 37 000 coureurs étaient attendus pour cette édition 2005. Le Kenyan Paul Tergat a résisté au tenant du titre sud-africain Hendrick Ramaala pour remporter le volet compétitif de l'événement. Tergat est passé devant dans les derniers mètres de course pour s'imposer dans le temps officiel de deux heures, neuf minutes, 31 secondes. Ramaala, qui s'est écroulé une fois la ligne d'arrivée franchie, a été battu d'une seconde seulement, soit le plus petit écart dans l'histoire de la course.

HOCKEY

Murray Costello au Panthéon

NEIL STEVENS

Toronto — Murray Costello aimerait être accompagné lors de son intronisation au Panthéon de la renommée du hockey des milliers d'hommes et de femmes qui ont contribué au développement du sport au niveau amateur au Canada.

Costello fera son entrée dans la catégorie des bâtisseurs aujourd'hui, pendant que l'ex-joueur vedette Cam Neely des Bruins de Boston et le Russe Valeri Kharlamov, à titre posthume, seront intronisés dans la catégorie des joueurs.

«Je prends acte qu'il s'agit d'une reconnaissance du hockey amateur et pour tous ces volontaires qui rendent cela possible à travers le pays», affirme Costello au sujet de son admission.

Costello, âgé de 71 ans, a occupé le poste de président de l'Association canadienne de hockey amateur — aujourd'hui connue sous le nom de Hockey Canada — de 1979 à 1998. Ses prédécesseurs, Gordon Juckes et Fred Page, avaient été précédemment admis pour leur travail au sein de l'organisme national.

Lactuel président de Hockey Canada Bob Nicholson affirme qu'il a pris l'une des meilleures décisions de sa vie quand il s'est joint à l'Association à titre de vice-président pendant le mandat de Costello. Il n'aurait pu trouver meilleur mentor.

«Murray prenait chacune de ses décisions en fonction de ce qu'il croyait être le meilleur intérêt du sport, rêvé-

le Nicholson. Ce n'était jamais en fonction des intérêts d'un individu. Il voulait seulement que tout le monde apprécie le sport. Il s'est révélé un formidable ambassadeur pour le sport.»

Le travail de Costello est loin d'être terminé. Au cours des sept dernières années, il a œuvré au sein du conseil exécutif de la Fédération internationale de hockey. Les représentants des 66 pays membres se réunissent deux fois par année. Le conseil gère les dossiers entre les réunions, s'occupant notamment de la préparation des règlements et de l'organisation des championnats du monde.

Il sera à Turin, en Italie, plus tard au cours du mois afin d'inspecter les installations olympiques de hockey pour le compte de la FIHG. Puis, il se rendra en Slovénie en décembre pour aider à l'organisation d'un tournoi junior.

Il est également impliqué dans un comité médical de la FIHG pour l'application des tests de dépistage et il fait aussi partie d'un comité chargé de développer le hockey dans des pays où ce sport ne fait pas nécessairement partie de la tradition.

«Ce qui se passe dans les deux Corées, au Japon et en Chine est prometteur, affirme-t-il. L'Australie fait très bien, les choses se développent en Nouvelle-Zélande, Israël progresse et la Mongolie démontre de l'intérêt.»

Le Mexique, l'Irlande, l'Espagne et l'Islande offrent également des perspectives d'avenir intéressantes.

Presse canadienne

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Des archives parlent

Non, Pie XII n'a pas kidnappé d'enfants juifs



Jean-Claude Leclerc

Non, Pie XII n'a pas kidnappé d'enfants juifs. L'historien canadien Michael Marrus a découvert, en Israël, des archives révélant l'existence de réunions tenues, peu après la Deuxième Guerre, entre le Vatican et le Congrès juif mondial. D'aucuns accusaient le pape d'avoir refusé de rendre aux juifs ces enfants que des catholiques avaient sauvés des camps nazis.

Dès la fin de la guerre, le Congrès juif tente de retrouver les enfants qui ont survécu à l'Holocauste. Chaque enfant est d'autant plus précieux que la communauté juive d'Europe a presque totalement été détruite. Combien d'enfants durent leur survie aux familles et aux institutions qui les ont secrètement cachés? On ne le sait au juste. Mais il est certain que des familles catholiques en ont fait baptiser et les ont élevés comme leurs enfants.

Pie XII lui-même participe aux réunions avec des dirigeants du Congrès juif. Le pape veut savoir combien d'enfants sont sous la garde de catholiques et où ils se trouvent. Dans le chaos qui règne en Europe, les délégués juifs ne le savent pas trop. Les rencontres sont néanmoins cordiales. Isaac Herzog, le grand rabbin de Palestine (Israël n'existe pas encore), discute même de théologie avec Pie XII. Le pape se montre sympathique à la mission du Congrès. Il donne à Herzog la permission d'invoquer l'appui du Vatican s'il rencontre quelque résistance chez les catholiques en tentant de retrouver ces enfants. Bien que le Congrès souhaite une déclaration publique du Vatican, ses représentants n'en font toutefois pas la demande.

Les dirigeants juifs sont conscients du problème que posent à Pie XII les enfants baptisés. Pour les sauver, en effet, des parents juifs ont consenti au subterfuge. Au cours des années, ces enfants seront élevés dans la foi chrétienne. (On l'ignore à ce moment-là, mais le baptême ne sauvera pas le juif découvert par les autorités d'occupation.)

D'après les archives trouvées par le professeur Marrus, les leaders juifs ont par la suite présenté leur mission comme un succès et reconnu que le Vatican avait été d'une grande aide. La découverte jette un éclairage différent sur la question, un des sujets de la controverse douloureuse qui subsiste, un demi-siècle plus tard, entre Rome et les juifs.

(Marrus a participé au groupe international d'histo-

riens juifs et catholiques qui ont étudié les archives du Vatican en vue de clarifier le rôle joué par Pie XII durant la Deuxième Guerre, notamment quant aux communautés juives traquées à travers l'Europe occupée. Le groupe a interrompu ses recherches en 2001 dans un climat de discorde avec les responsables du dossier de Pie XII à Rome. D'autres archives romaines devraient être disponibles à compter de l'an prochain.)

Juif et spécialiste de l'holocauste à l'Université de Toronto, Marrus a raconté au *Globe and Mail* comment il avait repris la piste de ce dossier. Un correspondant de l'Associated Press à Rome voulait avoir ses commentaires sur un document inédit qui venait de faire surface. Le document porte la date du 23 octobre 1946. On peut y lire: «Les enfants qui ont été baptisés ne doivent pas être confiés à des institutions qui ne seraient pas en mesure de garantir leur éducation chrétienne.»

Le document précise que les orphelins ne peuvent être confiés à quiconque n'a pas de droits sur eux, du moins aussi longtemps qu'ils ne sont pas en mesure de décider par eux-mêmes. Quant aux enfants qui n'avaient pas été baptisés (par leur famille d'asile), ils pouvaient être rendus à leurs parents juifs.

Un autre document, divulgué peu après, permet de mieux comprendre le premier texte. Il s'agissait de directives que le nonce apostolique à Paris avait obtenues de Rome pour la gouverne des évêques de France. Le nonce, Angelo Roncalli, le futur Jean XXIII, s'était déjà employé, à partir de la Turquie, à faire sortir d'Europe des juifs menacés par la marée antisémite.

De ces archives, il ressort que Rome était disposée à favoriser le retour des enfants juifs à leurs familles, mais pas à les remettre à des institutions juives. Ainsi s'explique le refus du Vatican de répondre aux demandes du grand rabbin de Palestine. À partir de ces documents, Marrus a interrogé les archives d'Israël. Elles contenaient l'histoire des réunions du Congrès juif avec le pape.

Un accord implicite

Faut-il comprendre que les enfants baptisés par leur famille d'asile n'allaient pas être retournés à leurs parents juifs? Tel paraît bien avoir été l'accord implicite auquel le Congrès en est venu avec le Vatican. Dans son journal personnel, Leon Kubowitzki, le secrétaire général du Congrès, écrit avoir dit au pape que les juifs ne demandaient pas le retour des enfants baptisés (un passage coupé du journal de Kubowitzki à sa publication).

Pour comprendre le cas des enfants juifs baptisés, il faut remonter plus loin dans l'histoire de l'Église et de ses rapports avec les juifs. Ni la guerre, ni l'extermination des juifs d'Europe, ni l'attitude de Pie XII ne l'expliquent. Depuis des siècles, l'Église enseignait que seuls les juifs convertis pouvaient échapper au sort qui leur était réservé, en ce monde et dans l'autre.

Si les juifs vivant en terre chrétienne résistent malgré tout à la conversion, quelques-uns s'y résignent.



Le pape Pie XII aurait eu une attitude plutôt ouverte sur la question des enfants juifs baptisés et élevés dans la foi chrétienne pour échapper aux nazis.

C'est ainsi que des enfants juifs seront baptisés, parfois contre le gré de leur mère, du seul fait que le père a décidé de se convertir. On en trouve le récit aux archives des anciens États pontificaux. Qui voulait quitter le misérable ghetto de Rome où il était reclus, et jouir des mêmes droits que le chrétien, n'avait pas d'autre choix.

Les documents de l'époque montrent qu'il s'agissait surtout d'hommes. Une demande à l'Église entraînait automatiquement la sortie du ghetto de l'épouse, qu'elle le veuille ou pas. L'historien David Kertzer écrit: «En trois ans et demi, du milieu de l'année 1814 à 1818, les autorités ecclésiastiques envoyèrent la police dans le ghetto romain vingt-deux fois, toujours de nuit, pour en extraire des juifs de force et les mener à la maison des Catéchumènes. Au cours de cette seule période, la police enleva dix-sept femmes mariées, trois fiancées et vingt-sept enfants.»

Si jamais le père changeait d'idée ou que la mère résistait à la conversion, ils pouvaient revenir au ghetto, mais perdaient leurs enfants, baptisés dès l'arrivée à la

maison des Catéchumènes. De même, l'enfant juif gravement malade qu'un pieux chrétien a baptisé «pour l'arracher à l'enfer», ne pourra plus, en cas de guérison, revenir à ses parents. On imagine les drames dans les familles et toute la communauté.

Dans la pensée catholique de l'époque, il était inconcevable qu'un enfant juif soit, une fois baptisé, élevé ailleurs qu'en milieu chrétien. Ces conversions forcées n'ont pas qu'une valeur de rappel historique. Aujourd'hui, les séparations de couples de religions différentes posent partout le problème de l'appartenance religieuse des enfants. La question prend une forme nouvelle mais non moins déchirante. La liberté de conscience vaut-elle aussi pour les enfants?

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

PRENEZ AVIS QUE Filtration Seco Inc., une compagnie légalement constituée en vertu de la Loi sur les compagnies (Québec) et ayant son siège social à 243, boul. Brien, Repentigny, province de Québec, demandera au Registrars des entreprises la permission de se dissoudre. DATE à Montréal Québec, le 2 novembre 2005. Les procureurs de la compagnie, MCCARTHY TETRAULT, S.E.N.C.R.L., s.r.l.

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12h 00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16h 00 le vendredi

Tél.: 985-3344

Fax: 985-3340

Sur Internet : www.ledevoir.com/avis.html
www.ledevoir.com/offres.html
Courriel : avisdev@ledevoir.com

Soyez généreux.



(514) 934-4846



Avis public

Montréal

RÉSUMÉ DE MODIFICATIONS AU PLAN D'URBANISME

Avis est donné, conformément à l'article 110.3 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (L.R.Q., chapitre A-19.1), que le Règlement modifiant le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal (04-047-18), adopté le 29 août 2005, est entré en vigueur le 7 septembre 2005.

L'objet de ce règlement est d'intégrer le chapitre de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve au Plan d'urbanisme. Ce chapitre présente les enjeux d'aménagement et de développement spécifiques à l'arrondissement, ainsi que les planifications détaillées de portée locale pour les secteurs De Rouen, Mercier-Est, Ontario-Sainte-Catherine et Versailles.

Ce règlement est disponible pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est.

Montréal, le 7 novembre 2005

La greffière de la Ville,
M^{me} Jacqueline Leduc



UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC

REGROUPEMENT DE GRANDES VILLES I APPEL D'OFFRES ASSURANCE RESPONSABILITÉ EXCÉDENTAIRE TERME 2005-2006

Des soumissions sont demandées en vue de l'acquisition d'une assurance responsabilité excédentaire pour les membres du Regroupement de Grandes Villes I.

Les conditions du présent appel d'offres sont contenues dans le cahier des charges disponible à compter de 14 h 00 le 7 novembre 2005 au bureau de Optimum Gestion de risques, Division de Optimum Actiaires et Conseillers inc., 425, boulevard de Maisonneuve Ouest, bureau 1120, Montréal (Québec) H3A 3G5. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec monsieur Jean-François Brault au numéro de téléphone (514) 288-1633.

Les soumissions seront reçues jusqu'à 14 h 00 le 1^{er} décembre 2005 au bureau de l'Union des municipalités du Québec, 680 rue Sherbrooke Ouest, bureau 680, Montréal (Québec) H3A 2M7. Les soumissions seront ouvertes publiquement le même jour à compter de 14 h 01, à la même adresse. Le Regroupement de Grandes Villes I ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'encourt aucune obligation envers les soumissionnaires.

Jean Morneau
Conseiller aux services financiers et aux produits d'assurances
Union des municipalités du Québec

LES ENFANTS DU MONDE ONT BESOIN DE VOTRE AIDE

- ▲ comme coopérant
- ▲ comme bénévole
- ▲ comme donateur

(514) 387-2541, poste 240
Nous vous aiderons à les aider

www.monde.ca



Avis public

Montréal

RÉSUMÉ DE MODIFICATIONS AU PLAN D'URBANISME

Avis est donné, conformément à l'article 110.3 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (L.R.Q., chapitre A-19.1), que le Règlement modifiant le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal (04-047-16), adopté le 29 août 2005, est entré en vigueur le 7 septembre 2005.

L'objet de ce règlement est de modifier le plan intitulé «Limites de densité» par le remplacement de l'aire de densité de «3» par l'aire de densité de «6» sur le territoire délimité par la rue Ontario, la rue Saint-Hubert et la rue de la Providence, au nord du bâtiment portant le numéro 1640, rue Saint-Hubert, permettant ainsi la réalisation du projet de développement de l'îlot délimité par les rues Berri, Ontario et Saint-Hubert, et le boulevard De Maisonneuve (îlot Voyageur).

Ce règlement est disponible pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est.

Montréal, le 7 novembre 2005

La greffière de la Ville,
M^{me} Jacqueline Leduc



UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC

REGROUPEMENT DE GRANDES VILLES I APPEL D'OFFRES ASSURANCE DE DOMMAGES TERME 2005-2006

Des soumissions sont demandées en vue de l'acquisition d'un portefeuille d'assurances de dommages excluant l'assurance responsabilité excédentaire pour les membres du Regroupement de Grandes Villes I.

Les conditions du présent appel d'offres sont contenues dans le cahier des charges disponible à compter de 14 h 00 le 7 novembre 2005 au bureau de Optimum Gestion de risques, Division de Optimum Actiaires et Conseillers inc., 425, boulevard de Maisonneuve Ouest, bureau 1120, Montréal (Québec) H3A 3G5. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec monsieur Jean-François Brault au numéro de téléphone (514) 288-1633.

Les soumissions seront reçues jusqu'à 14 h 00 le 1^{er} décembre 2005 au bureau de l'Union des municipalités du Québec, 680 rue Sherbrooke Ouest, bureau 680, Montréal (Québec) H3A 2M7. Les soumissions seront ouvertes publiquement le même jour à compter de 14 h 15, à la même adresse. Le Regroupement de Grandes Villes I ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'encourt aucune obligation envers les soumissionnaires.

Jean Morneau
Conseiller aux services financiers et aux produits d'assurances
Union des municipalités du Québec

FAITES UN DON... POUR AIDER CEUX QUI AIDENT

La Fondation Baluchon Alzheimer aide les familles ayant un membre atteint de la maladie d'Alzheimer

Utilisez les cartes dans les maisons funéraires. Nous enverrons votre message de sympathie à la famille éprouvée.

Renseignements : (514) 762-2667



AVIS À TOUTS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Avis public

Montréal

RÉSUMÉ DE MODIFICATIONS AU PLAN D'URBANISME

Avis est donné, conformément à l'article 110.3 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (L.R.Q., chapitre A-19.1), que le Règlement modifiant le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal (04-047-20), adopté le 29 août 2005, est entré en vigueur le 7 septembre 2005.

L'objet de ce règlement est d'intégrer le chapitre de l'arrondissement de Sud-Ouest au Plan d'urbanisme. Ce chapitre présente les enjeux d'aménagement et de développement spécifiques à l'arrondissement, ainsi que les planifications détaillées de portée locale pour les secteurs Atwater et Cabot. Les cartes intitulées «La densité de construction», «L'affectation du sol» et «Les parcs et les espaces verts» sont aussi modifiées en conséquence.

Ce règlement est disponible pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est.

Montréal, le 7 novembre 2005

La greffière de la Ville,
M^{me} Jacqueline Leduc

Avis public

Montréal

RÉSUMÉ DE MODIFICATIONS AU PLAN D'URBANISME

Avis est donné, conformément à l'article 110.3 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (L.R.Q., chapitre A-19.1), que le Règlement modifiant le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal (04-047-15), adopté le 29 août 2005, est entré en vigueur le 7 septembre 2005.

L'objet de ce règlement est de remplacer l'affectation «Secteur d'emplois» par l'affectation «Secteur mixte», d'augmenter les densités de construction et de modifier la carte intitulée «Le schéma des secteurs d'emploi» en y enlevant le secteur industriel sur un emplacement situé au sud de l'emprise de l'ancienne voie ferrée, au nord de la rue Ontario et à l'est de la rue Visu, dans l'arrondissement de Mercier/Hochelaga-Maisonneuve.

Ce règlement est disponible pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est.

Montréal, le 7 novembre 2005

La greffière de la Ville,
M^{me} Jacqueline Leduc

Avis public

Montréal

RÉSUMÉ DE MODIFICATIONS AU PLAN D'URBANISME

Avis est donné, conformément à l'article 110.3 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (L.R.Q., chapitre A-19.1), que le Règlement modifiant le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal (04-047-17), adopté le 29 août 2005, est entré en vigueur le 7 septembre 2005.

L'objet de ce règlement est de modifier la carte intitulée «Les parcs et les espaces verts» en y retirant le parc Champagne formé du lot 1 424 313 et situé en bordure de la rue Champagne, à l'ouest de la rue D'Iberville.

Ce règlement est disponible pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est.

Montréal, le 7 novembre 2005

La greffière de la Ville,
M^{me} Jacqueline Leduc

Avis public

Montréal

RÉSUMÉ DE MODIFICATIONS AU PLAN D'URBANISME

Avis est donné, conformément à l'article 110.3 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (L.R.Q., chapitre A-19.1), que le Règlement modifiant le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal (04-047-19), adopté le 29 août 2005, est entré en vigueur le 7 septembre 2005.

L'objet de ce règlement est d'intégrer le chapitre de l'arrondissement de Saint-Léonard au Plan d'urbanisme. Ce chapitre présente les enjeux d'aménagement et de développement spécifiques à l'arrondissement. La carte intitulée «Le patrimoine bâti» est aussi modifiée en conséquence.

Ce règlement est disponible pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est.

Montréal, le 7 novembre 2005

La greffière de la Ville,
M^{me} Jacqueline Leduc

Avis public

Montréal

RÉSUMÉ DE MODIFICATIONS AU PLAN D'URBANISME

Avis est donné, conformément à l'article 110.3 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (L.R.Q., chapitre A-19.1), que le Règlement modifiant le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal (04-047-14), adopté le 29 août 2005, est entré en vigueur le 7 septembre 2005.

L'objet de ce règlement est de modifier le plan intitulé «Limites de densité» par le remplacement de l'aire de densité de «6» par l'aire de densité de «9» sur le lot 1 180 610 au sud du boulevard René-Lévesque, entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Saint-Dominique, dans l'arrondissement de Ville-Marie.

Ce règlement est disponible pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est.

Montréal, le 7 novembre 2005

La greffière de la Ville,
M^{me} Jacqueline Leduc

CONVERGENCE

MÉDIAS



Paul Cauchon

Radio en liberté

Expérience temporaire ou véritable voie d'avenir? En tout cas, Radio-Canada semble croire beaucoup en la baladodiffusion, si l'on en juge par la promotion que la radio publique fait de son nouveau dada.

L'expérience présente encore des limites: ce ne sont pas toutes les émissions qui peuvent être ainsi entendues, à cause des droits d'utilisation qui ne sont pas négociés, et l'utilisation future qu'on pourrait faire des émissions ainsi téléchargées sur son ordinateur soulève certaines interrogations. Mais Radio-Canada a quand même voulu se placer à l'avant-garde du mouvement, en attendant de savoir s'il s'agit d'une véritable lame de fond.

La baladodiffusion (il s'agit du mot proposé par les Québécois à l'expression anglophone *podcasting*) consiste à télécharger sur son ordinateur des émissions de radio, qui peuvent être des émissions déjà connues mais aussi des émissions produites par des inconnus chez eux à très peu de frais. Le principe consiste à s'abonner, sans frais, aux émissions qu'on préfère et celles-ci sont téléchargées automatiquement à période fixe (par exemple tous les jours), prêtes à être écoutées sur un ordinateur ou, encore mieux, sur un baladeur numérique et particulièrement l'ipod.

Liberté totale d'écoute donc, et aussi possibilité de se constituer sa propre programmation, en choisissant les émissions qu'on préfère sans la contrainte de l'écoute en continu de la même chaîne radio, ou la contrainte de l'écoute à heure fixe.

Près de 50 % de jeunes Américains de 18 à 28 ans qui ont un baladeur numérique téléchargent des contenus baladodiffusés

Au Québec on prévoit que l'année prochaine 170 000 adultes posséderont un baladeur numérique. Combien d'entre eux s'adonneront à la baladodiffusion? Difficile à dire. Aux États-Unis on compte actuellement 22 millions de détenteurs de baladeurs numériques, 12 millions possédant un ipod et 10 millions un autre baladeur MP3. Un chiffre peut donner une idée du phénomène: près de 50 % de jeunes Américains de 18 à 28 ans qui ont un baladeur numérique téléchargent des contenus baladodiffusés.

Aux États-Unis on trouve des milliers d'émissions sur tous les sujets, musique, sport, cuisine, religion et j'en passe. On peut trouver les références de ces émissions un peu partout mais le groupe Yahoo! a flairé le nouveau marché: pas plus tard que la semaine dernière il lançait la version test d'un nouveau moteur de recherche, *Yahoo! Podcast*, qui permettra de trouver sur Internet les émissions offertes en baladodiffusion en organisant le système par thèmes et mots-clés.

Le modèle économique du système n'est pas encore très clair et James Selfe, chef de la promotion radio à Radio-Canada, fait remarquer que c'est probablement pour cette raison que plusieurs radios publiques, détentrices d'émissions déjà financées, se sont intéressées au phénomène. La BBC et Arte Radio proposent plusieurs émissions, et Radio-Canada s'y est mise depuis le début de l'année, en proposant aux internautes de recevoir sur leur ordinateur ou leur ipod le *Carnet techno*, des bulletins de nouvelles, une heure de musique concoctée par *Bandeàpart*, et plus récemment l'émission scientifique *Les Années lumière*, une sélection de l'*Indicatif présent* de Marie-France Bazzo, et une émission de 30 minutes qui reprend tous les jours les moments forts de la Première Chaîne.

Première limitation: on ne peut pas recevoir la totalité d'*Indicatif présent*. Parce que les entrevues avec les artistes ou les créateurs membres de l'Union des Artistes (UDA) ou d'organismes comme la SARTEC ne sont pas libres de droits. À l'UDA, par exemple, on considère qu'une entrevue peut être assimilée à une prestation. En passant, l'UDA s'approprie à bientôt rendre public le contenu d'une entente-cadre sur l'utilisation des droits qui était en négociation depuis des années avec Radio-Canada... mais l'entente ne prévoit pas encore de droits pour la baladodiffusion, un phénomène survenu alors que les négociations se terminaient.

Plusieurs observateurs soutiennent que la baladodiffusion deviendrait à terme payante pour qui veut s'y abonner.

L'autre interrogation concerne l'utilisation future du contenu ainsi téléchargé sur son ordinateur. La question est abordée par le journaliste Michel Dumais qui, dans son blogue personnel, écrivait ces derniers jours que rien n'empêcherait ainsi un groupe ou un individu de se monter une formidable banque d'archives audio et de l'utiliser ensuite dans des propres documentaires, par exemple.

La baladodiffusion s'inscrit dans une tendance générale où la jeune génération particulièrement veut pouvoir dire et écouter ce qu'elle veut quand elle veut à l'aide des nouveaux outils technologiques. Après le téléchargement de la musique, qui a fait des ravages dans l'industrie musicale, on a vu également se développer tout le réseau des blogues, qui remet en question la façon traditionnelle de «consommer» l'information. La baladodiffusion, elle, n'est que le prélude, dans le fond, à ce qui va très bientôt nous tomber dessus: la diffusion des images vidéo et des images de télévision sur les mobiles, les téléphones cellulaires et les ordinateurs, avec la même capacité de choisir ce qu'on veut écouter à son propre rythme. En éliminant autant que possible les publicités...

pcauchon@ledevoir.com

TECHNOLOGIE



Nintendo USA a réussi à créer à New York un environnement ludique où le modernisme du décor et l'ambiance sonore se marient parfaitement à la frénésie des joueurs qui veulent découvrir et tester les derniers appareils et les derniers jeux.

Un voyage au paradis Nintendo

Ce week-end, je suis parti en fier papa faire une petite escapade avec fiston pour passer un peu de temps avec lui. Entre l'école et le travail, il reste souvent peu de temps pour profiter de la présence de nos proches. C'est donc à New York que j'ai décidé d'inviter mon fils Ugo à passer deux jours, seul avec son papa. Au programme, une grande visite à l'American Museum of Natural History pour y visiter une exposition de dinosaures avec mon expert maison.

Ensuite, la tentation de lui faire plaisir était trop grande, alors difficile de ne pas lui proposer une petite visite du côté du Rockefeller Center où trône depuis mai dernier, juste voisin des studios new-yorkais de NBC, le Nintendo World. Je vois déjà votre sourire; non sérieusement, c'était uniquement pour faire plaisir à fiston, qui adore les jeux vidéo et particulièrement ceux de Nintendo comme la plupart de ses amis de 2^e année. En moins de 20 minutes, nous avons dévalé la 7^e et la 8^e avenue pour finalement arriver au paradis de l'univers Nintendo.

Aussitôt que l'on met les pieds dans cette grande surface de deux étages, à voir les yeux des petits et grands enfants, on comprend immédiatement l'importance du lieu pour l'amateur. En un seul endroit, le joueur néophyte, comme l'expert, peut avoir accès à tous les nouveaux titres et les tester sans tracas, sans pression d'une équipe de vente, autant en version GameCube, Game Boy Advance ou Nintendo DS.

Endroit fascinant

C'est un endroit fascinant, même pour quelqu'un qui passe une partie de son temps entouré de gens qui conçoivent les jeux, qui s'amusent avec les jeux ou qui en font la promotion. Nintendo USA a réussi à créer un environnement ludique où le modernisme du décor et l'ambiance sonore se marient parfaitement à la frénésie des joueurs qui veulent découvrir et tester les derniers appareils et les derniers jeux. Et c'est sans parler des vêtements. Depuis déjà longtemps, je vois mon collègue Félix Martineau, le spécialiste des jeux vidéo à l'émission M. Net de Musique Plus, arborer fièrement ses t-shirts Nintendo en provenance du Japon. Mais jamais je n'aurais cru qu'il était maintenant possible de s'habiller de la tête au pied, manteau d'hiver inclus, aux couleurs des divers produits du fabricant de jeux nippon.

Mais pour revenir au lieu, à l'ambiance frénétique que dégage l'endroit, il faut d'abord regarder les enfants et les jeunes circuler d'une console à l'autre, d'une table à l'autre, d'un fauteuil à l'autre pour être



Bruno Guglielminetti

certaines de tout tester, de tout voir. J'imagine tous ces enfants lors du retour en classe ce matin, comment ils arriveront à expliquer à leurs amis que pendant 30 minutes, une heure (certains vont jusqu'à passer une demi-journée) ils ont eu la paix et ils ont pu jouer à tous les jeux populaires de Nintendo jusqu'à en avoir mal aux mains, aux bras et aux jambes.

Pas de danse

Parce qu'il ne faut pas croire que c'est un univers pour passif. Au contraire, vous devriez voir le stress des visiteurs qui sont penchés sur leur console à découvrir un jeu, à évaluer en quelques minutes si le jeu en vaut les trente dollars US que l'on demande à la caisse pour le ramener chez soi. Il faut également voir ces jeunes ados, que l'on imagine tout juste relevés du sofa familial, se dandinant de gauche à droite, en avant et en arrière, au rythme des flèches qui défilent sur un écran branché à la console GameCube.

Ces ados, ils font partie des millions de jeunes qui découvrent la joie de l'apprentissage d'une chorégraphie de danse et de la rendre au meilleur de soi. Au Japon, il y a déjà dix ans que des titres comme *Dance Dance Revolution Mario Mix*, développé par l'éditeur Konami, font danser les Asiatiques sur un petit tapis de plastique muni de capteurs. Résultat au Nintendo World en fin de semaine, la grande finale d'un concours mettant en vedette des duos de danse, à couper le souffle, qui piétinent un tapis au rythme de musique techno du petit Mario. Mais surtout, n'allez pas leur dire que leur performance serait digne d'être présentée au Match des étoiles de Normand Brathwaite à la télé de Radio-Canada. Ils vous enverraient paître et iraient aussitôt se rasseoir sur le sofa des parents. Non eux, ils s'amusent seulement à piétiner un tapis, sur des séquences préétablies, le plus rapidement possible et c'est tout.

Pendant ce temps, il y a les parents. Les plus jeunes s'adonnent aux plaisirs des consoles dispo-

nibles ça et là, entre deux visites de jeunes ou, s'ils sont plus âgés, ils sont au bar en train de siroter un verre pendant que junior teste un nouveau jeu, celui qu'il demandera à maman ou papa de lui acheter avant de quitter le magasin. Ces parents, il est amusant de les écouter parler entre eux. Certains décrivent avec empressement les talents de leurs jeunes champions ou championnes, car il y a beaucoup de jeunes filles chez Nintendo World, d'autres y vont de leurs commentaires sur le catalogue de l'éditeur Nintendo et l'importance d'y garder des jeux moins violents que ceux que l'on retrouve en trop grand nombre sur les consoles Xbox et PlayStation. Et puis, il y a les parents qui sagement, patiemment, attendent en regardant leur progéniture s'amuser, en se disant qu'eux n'ont pas eux cette chance-là.

Bruno Guglielminetti est réalisateur et chroniqueur nouvelles technologies à la Première Chaîne de Radio-Canada. Il est également le rédacteur du *Carnet techno* (www.radio-canada.ca/techno).



SOURCE NINTENDO

Au Japon, il y a déjà dix ans que des titres comme *Dance Dance Revolution Mario Mix*, développé par l'éditeur Konami, font danser les Asiatiques sur un petit tapis de plastique muni de capteurs.

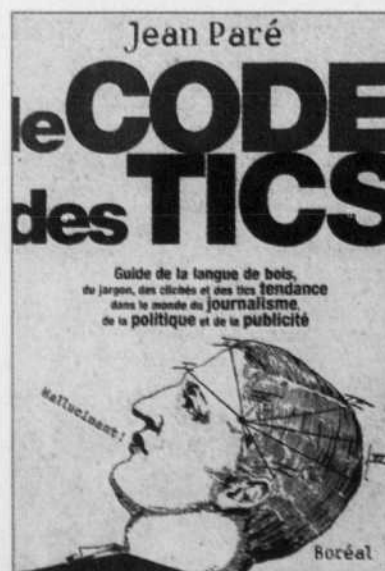
Les tics du langage à travers le regard ironique de Jean Paré

PAUL CAUCHON

À une certaine époque, l'assurance-chômage venait au secours des sans-emploi. «Il fallait s'assurer contre le chômage», remarque Jean Paré. Maintenant on peut s'assurer contre l'emploi. Certaines régions ont accueilli cette importante réforme avec enthousiasme.

On connaît tous les ravages dans le langage du «bénéficiaire», de l'«aidant» ou du «vécu». On a peut-être moins réfléchi au fameux «coffre à outils», que «le Parti québécois cherche fébrilement depuis deux décennies». Ou encore au tout aussi fameux «choix de société», «utilisé presque exclusivement par les politiciens, les logues et les crates divers, pour signifier que vous n'aurez pas le choix, que l'on ne vous demandera pas votre avis, et que si vous essayez autre chose quand même, on saura vous le faire payer».

Jean Paré constate également qu'un «gala», c'est «une occasion d'ennuyer le téléspectateur avec une distribution de



cadeaux et d'insultes», et que le lourd «revisiter» représente en fait une nouvelle forme de «tourisme culturel», dans le sens où «on peut revisiter une

pièce, un opéra, un livre».

L'érotisme, c'est la «porno des gens de goût». Une définition qui n'est pas particulièrement novatrice. On peut lui préférer celle-ci: «France: Mesure de surface québécoise». Car si on répète souvent que le Québec fait trois fois la France, «en France on n'utilise que la France comme mesure de tout».

Quant au charmant «flirt», qui semble issu du médiéval «fleureter», c'est-à-dire voler de fleur en fleur, Jean Paré tranche: le mot est maintenant vétuste, à proscrire, à éliminer du dictionnaire. «Pour la chose le mot juste est désormais «harcellement»».

Travers linguistiques

On aura compris que ce *Code des tics* que vient de publier l'ancien directeur de *L'actualité* n'est ni un dictionnaire officiel ni un manuel de correction langagière. Plutôt un parcours personnel très ironique à travers les tics de langage du monde du journalisme, de la politique et de la publicité, que visiblement Jean Paré adore égratigner. Des centaines de mots uti-

lisés couramment dans ces trois univers sont brandis par l'auteur comme exemples de nos travers linguistiques. Car, écrit-il en préface, «le vocabulaire n'est pas neutre. Le vocabulaire est toujours partisan. Il définit la réalité, il emprisonne».

Il arrive que, pour certaines définitions, Jean Paré laisse entrevoir ses propres partis pris. Dans celle-ci par exemple, toute simple: «Privatisation: mission impossible». Mais de façon générale c'est plutôt réjouissant et tonifiant. À la définition du «style», Jean Paré se paye près de cinq pages d'extraits réels puisés dans les médias et dans les manuscrits qu'il recevait à *L'actualité* (l'honneur est sauf: l'auteur ne cite aucun nom!). J'aime bien celui-ci: «Le Canada est rattrapé par le ralentissement». À rapprocher de cet autre: «Le raccourcissement des jours s'allonge». Difficile de faire mieux.

LE CODE DES TICS
Jean Paré, Boréal 2005

Le Devoir

• CULTURE •

MÉDIAS

7000 fans pour la première d'Harry Potter IV

Londres — Quelque 7000 fans ont bravé la pluie hier pour accueillir la première mondiale d'Harry Potter et la Coupe de feu et en apercevoir les acteurs principaux à Leicester Square au centre de Londres, a constaté l'AFP.

«C'est à la fois étrange et merveilleux. Ces fans attendent depuis des heures, et ils ne vont même pas voir le film. Ce sont des gens sensationnels, le noyau de nos fans», a commenté Daniel Radcliffe, l'Anglais âgé aujourd'hui de 16 ans qui incarne Harry Potter.

Seuls les happy few munis d'invitations pouvaient en effet entrer à l'Odeon Leicester Square pour assister à la projection.

Harry Potter and the Goblet of Fire est le quatrième épisode de la saga de J. K. Rowling à être adapté à l'écran.

fants de moins de 12 ans par le British Board of Film Classification (BBFC), le bureau britannique qui délivre les visas de sortie des films, Harry Potter et la Coupe de Feu sortira dans les salles obscures le 18 novembre.

Certains fans étaient arrivés dès samedi soir dans ce quartier des cinémas, des restaurants et bars de nuit pour être sûrs de pouvoir voir les acteurs, Daniel Radcliffe, qui incarne le jeune sorcier à lunettes, Rupert Frind, qui joue son ami Ron et Emma Watson, la blonde Hermione.

L'acteur de théâtre Maggie Smith, qui joue le Pr McGonagall, Robbie Coltrane, qui joue Hagrid, Michael Gambon (Albus Dumbledore) étaient également présents à la première.

Agence France-Presse



La première mondiale d'Harry Potter et la Coupe de feu a attiré plus de 7000 fans, hier, à Londres.

JEAN-MICHEL COMTE

Paris — Plus de photos, moins d'articles, de la couleur et des caractères plus gros: le nouveau Monde arrive. Pour répondre à l'attente de ses lecteurs et aux défis posés par Internet et les journaux gratuits, le quotidien du soir lance une nouvelle formule à partir d'aujourd'hui.

Pour la vénérable institution qu'est Le Monde dans la presse française, c'est une véritable révolution. Le changement est encore plus radical qu'en 1995, quand avait été lancée avec succès la formule actuelle.

Depuis, à huit années de hausse de la diffusion ont succédé deux années de baisse: il était temps de réagir, car le journal «traverse une période d'essoufflement, aussi bien en terme éditorial qu'en terme de diffusion», selon ses responsables.

L'homme qui avait «sauvé» Le Monde il y a dix ans a donc décidé de lancer «le nouveau Monde»: Jean-Marie Colombani, son directeur, tire les leçons de «la transformation radicale, brutale» de la relation entre l'information et le consommateur d'information. Sous la direction de Gérard Courtois et d'Eric Fottorino, un groupe de neuf journalistes du quotidien ont concocté depuis janvier, avec des maquettistes, un journal complètement rénové, après avoir notamment consulté des centaines de lecteurs.

Le développement d'Internet, la généralisation de la téléphonie mobile, la multiplication des chaînes de télé et de radio d'information, l'apparition des journaux gratuits dans les villes font qu'aujourd'hui l'information, «se déroulant en continu, nous entraîne vers une culture de l'instantané, de la gratuité et de l'urgence», souligne



Le Monde nouvelle formule n'a pas l'ambition de gagner de nouveaux lecteurs, mais de conserver ceux qui restent: plus de deux millions.

Jean-Marie Colombani.

Pour y faire face, et pour répondre à l'attente de lecteurs déjà sur-informés, le directeur du Monde a fixé trois priorités à sa nouvelle formule: «peser le juste poids des choses»; «donner des clés pour comprendre ce qui se passe»; «répondre à une demande de proximité rassemblant la communauté des lecteurs».

Ces trois idées-force vont se traduire, dès aujourd'hui, par trois parties bien distinctes dans le journal (mais contenues dans un seul cahier): «Actualité», «Décryptages», «Rendez-vous».

La première partie sera marquée surtout par une volonté de hiérarchisation et de choix des informations: un article principal par page, entouré d'articles plus courts et d'encadrés, et avec un «visuel» (photo, dessin, graphique). Moins d'articles et mieux présentés, sur cinq colonnes, avec dans l'ordre

les rubriques «International», «Sciences et Environnement», «Europe», «France», «Société», «Economie et Entreprises», «Médias», «Sports».

Alors que cette première partie (actualité du jour et du lendemain) «est un peu comme un four à micro-ondes, la deuxième partie est un four classique, où l'on fait mijoter pendant des heures: les deux traités de l'actualité», commente Eric Fottorino. Cette deuxième partie «Décryptages» parlera donc de l'actualité durable, celle qu'il convient d'expliquer et d'illustrer: dans les rubriques «Portraits», «Focus», «Enquête/Grand reportage», «Débats» et «Futurs» seront présentés, parfois sur double page, des articles plus longs et illustrés de photos plus grandes ou d'infographies.

Enfin la troisième partie, «Rendez-vous», aura pour but de rendre le journal plus «utile» et

plus proche des lecteurs, avec les rubriques «Vie quotidienne», «Culture», «Carnet», «Météo et Jeux» et «Télévision/Radio».

Le changement le plus visible dans l'immédiat, pour le lecteur, sera donc la maquette, notamment la police de caractères (qui augmente de 13%), les photos et l'utilisation de la couleur (pages 9 à 24, une page sur deux avant et après).

Les quatre autres nouveautés concernent les trois premières et la dernière pages du nouveau Monde. Si la «Une» reste encore une surprise, le dessin de Plantu devrait y rester. L'article insolite du «ventre» de la «Une» actuelle sera placé en dernière page, avec le billet d'Eric Fottorino. L'éditorial et les différentes tribunes internes seront en page 2. Quant à la «Page Trois» (c'est son nom), ce sera chaque jour la surprise: une information traitée sous un angle original et différent des autres journaux.

A l'exception du Monde-2 (vendredi), les suppléments du journal verront eux aussi leur maquette rajoutée: «Le Monde Economie» (lundi), «Le Monde des livres» (jeudi) et «Le Monde Radio-Télévision» (samedi).

Avec cette nouvelle formule, Jean-Marie Colombani n'a pas l'ambition de gagner de nouveaux lecteurs, mais de conserver ceux qui restent: plus de deux millions, pour une diffusion de 324 000 exemplaires.

Ce lifting du quotidien s'accompagne du développement du site Internet, qui vit sa propre vie: 70% des visiteurs du site (800 000 connexions par jour) ne connaissent pas le journal-papier. Mais 7500 d'entre eux, tout de même, se sont abonnés en 2005 à cette version papier.

Associated Press

Alain Delon: petite forme, grande déprime

Paris — Où est le Tantrède conquérant et flamboyant du Guépard? Le Jean-Paul ruisissant de sex-appeal de La Piscine? Après avoir tourné avec les plus grands réalisateurs, séduit les plus belles actrices et fait fantasmer des générations de femmes, Alain Delon déprime.

Le comédien, qui fête ses 70 ans demain, vit seul parmi ses chiens. Souffrant de problèmes de cœur au sens propre comme au sens figuré, il confiait récemment songer souvent au suicide.

Séparé depuis trois ans de sa compagne Rosalie van Breenen, il voit peu leurs enfants, Anouchka et Alain-Fabien. «Le fait de les avoir un week-end sur deux me fait crever», expliquait-il en septembre à Paris-Match. Je ne laisserai pas Dieu choisir le jour de ma mort». Reclus dans son domaine de Douchy dans le Loiret, il «espère de toutes [ses] forces» rencontrer une femme qui lui redonnerait goût à la vie, une femme «mature» et «intelligente».

Physiquement, Alain Delon tient une petite forme. Sur les conseils de son cardiologue, il a annulé la tournée en province de la pièce Les Montagnes russes d'Eric Assous, qu'il avait donnée pendant trois mois au

théâtre Marigny, à Paris, avec Astrid Veillon. Il a ensuite été hospitalisé trois jours début octobre pour des examens médicaux demandés par ses assurances, dont une coronarographie. A sa sortie de la clinique, il a assuré qu'il se portait bien. On se souvient cependant qu'en décembre 2003 il avait été placé très brièvement sous assistance respiratoire à la suite d'un malaise «sans gravité» dû à une chute de tension artérielle.

Le mythe vieillit. Alain Delon a débuté il y a près d'un demi-siècle. C'était en 1957 dans Quand la femme s'en mêle d'Yves Allégret. Belle gueule au regard bleu acier, il est le jeune premier du cinéma français. L'année suivante, sur le tournage de Christine de Pierre Gaspard-Huit, il rencontre Romy Schneider. Leur idylle durera cinq ans.

La carrière d'Alain Delon décolle en 1959 avec Plein Soleil de René Clément, qui exploite la dualité de sa personnalité, la coexistence chez lui de l'ange et du démon. La révélation se confirme avec Rocco et ses frères de Luchino Visconti. C'est Visconti qui met en scène Dommage qu'elle soit une putain de John Ford où Delon monte pour la première fois sur les planches, au côté de Romy Schneider.

Mais Alain Delon est avant tout un monstre sacré du cinéma. Il joue pour les plus grands: Luchino Visconti (Le Guépard), Michelangelo Antonioni (L'Eclipse), Henri Verneuil (Le clan des Siciliens), René Clément (Paris brûle-t-il?) et Jean-Pierre Melville (Le Cercle rouge). Il donne la réplique à Jean Gabin dans Mélodie en sous-sol d'Henri Verneuil, à Romy Schneider dans La Piscine et à Jean-Paul Belmondo dans Borsalino, deux films de Jacques Deray, ou encore à Simone Signoret dans La Veuve Couderc de Pierre Granier-Deferre.

Peu de temps avant le tournage de La Tulipe noire de Christian-Jacque (1963), Alain Delon épouse Nathalie Canovas, qui lui donne un fils, Anthony. Le couple tourne Le Samourai de Jean-Pierre Melville en 1967 et divorce l'année suivante. En 1968, Alain Delon rencontre Mireille Darc, qui partage sa vie pendant 15 ans. «Si nous avions pu faire des enfants, nous serions restés ensemble», dira plus tard l'acteur.

Dès les années 1960, Alain Delon produit des films, parmi lesquels Monsieur Klein réalisé en 1976 par Joseph Losey et récompensé par trois césars. Ainsi que Notre histoire de Bertrand Blier,

pour lequel Alain Delon reçoit le César 1985 du meilleur acteur.

Il passe aussi derrière la caméra et réalise en 1981 Pour la peau d'un flic, puis Le Battant l'année suivante. Après Une chance sur deux de Patrice Leconte, où il incarne en 1997 avec Jean-Paul Belmondo l'un des deux pères potentiels d'une Alice jouée par Vanessa Paradis, Alain Delon annonce sa retraite cinématographique... mais apparaît quand même en 1999 dans Les Acteurs de Bertrand Blier.

Il interprète des rôles de policier dans les séries télévisées Fabio Montale sur TF1 et Frank Riva sur France 2, chaîne pour laquelle il a tourné une nouvelle adaptation du Lion de Joseph Kessel avec sa fille Anouchka.

Alain Delon devrait faire son retour au grand écran en 2006. Il tient le rôle de César dans Astérix aux jeux olympiques de Frédéric Forestier avec Clovis Cornillac dans celui d'Astérix, Gérard Depardieu dans celui d'Obélix et Benoît Poelvoorde dans celui de Brutus, le fils de César.

Associated Press

• À LA TÉLÉVISION •

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRG	Véro / Rufus Wainwright	Virginie	Rumeurs	L'Auberge du chien noir	Smash	Les Boulog	Le Téléjournal/Le Point	Au-dessus de la mêlée	Véro / Rufus Wainwright	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle
TVA	Le TVA 18 heures	Le Cercle	Star Académie	Annie et ses hommes	Laura Cadieux 2	Points chauds / Kosovo: le fantôme...	Cinéma / C'EST LE BOUQUET! (5) avec Sandrine Kiberlain, Jean-Pierre Darroussin	Le Grand Journal	110%	La Villa des plaisirs	Pub	Pub	Pub
TQ	Macaroni tout garni	Ramdam	Méchant contraste	M as-tu lu?	Doc Monde / L'Appel de Kербала	Cinéma / AVEC LES YEUX DU COEUR (5) avec Carey Lowell, Dylan Walsh	Le Téléjournal/Le Point	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde
TQS	Gr. Journal (18.30)	Flash / R. Dupuis	Bachelor	Monsieur Ripley	De Gaulle, intime (1/2)	Le Téléjournal/Le Point	La Part...	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde
RDI	Téléjournal	Capital...	Le Monde	La Part...	De Gaulle, intime (1/2)	Le Téléjournal/Le Point	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde
TV5	Cible (17.55)	Jrnt FR2	Vie privée, vie publique / Biographies	Superscience	Interventions miracles	Jeux de société	Décore...	Métamor...	Jackass	Mike Ward	S*P*A*M	Insomnia	Choix.com
D	Mission Cascades	Capital...	Le Monde	La Part...	De Gaulle, intime (1/2)	Le Téléjournal/Le Point	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde	Le Monde
VE	Métamor...	Nicolas...	Décore...	Manon...	Interventions miracles	Jeux de société	Décore...	Métamor...	Jackass	Mike Ward	S*P*A*M	Insomnia	Choix.com
MP	Top5...	Top5...	Infopius	M. Net	clips	Top5.com	Bloc VJ	TopRock	Fou rai!	Jackass	Mike Ward	S*P*A*M	Insomnia
MX	Succès	Idoles?	Choix.com	chansons	histoire d'un soir	Hollywood Fantaisies	70	Charmed	Richesse...	L'Académie	Vie rurale	Radio Free	South Park
VRAK.TV	Spies	Sourire...	Grenade...	j'aime	Quoi d'neuf	Simpson Futurama	Simpson	Henri pis...	South Park	Les Griffin	Feuturama	Henri pis...	South Park
TTF	Spies	Sourire...	Grenade...	j'aime	Quoi d'neuf	Simpson Futurama	Simpson	Henri pis...	South Park	Les Griffin	Feuturama	Henri pis...	South Park
RDS	Sports 30	Sports 30	Hockey / Penguins - Rangers	Chantiers / Stade...	Destins / Notaire...	JAG	Cinéma / MESMER (4) avec Alan Rickman	Libre Envoi	Paroles et Musique	Victimes du passé	preuves	Dead Zone	souffle
HISTORIA	Histoire maritime	Chantiers / Stade...	Destins / Notaire...	JAG	Cinéma / MESMER (4) avec Alan Rickman	Libre Envoi	Paroles et Musique	Victimes du passé	preuves	Dead Zone	souffle	Tribus...	souffle
ARTV	Relais...	Bouscotte	Grands Spectacles: Victor / Victoria	Empreinte du crime	Témoins silencieux	de l'espace	La vie après la vie	de l'espace	de l'espace	de l'espace	de l'espace	de l'espace	de l'espace
SÉRIES	Demain à la une	Nos vies secrètes	L'Empreinte du crime	Star Trek: Voyager	Star Trek: Enterprise	véhicules lourds	Eirblike	In Focus	des formes urbaines	Routes oubliées	Tribus...	Tribus...	Tribus...
CANAL Z	Au-delà du réel	Raisonner à point vaut mieux que coups de poing	voyage	l'Espagne	Ces animaux qui nous...	Cinéma / LE GARDIEN DE PARKING EN JUILLET	National	of French (23.25)	CTV News	CTV News	Daily (00.05)	Daily (00.05)	Daily (00.05)
SAVOIR	croissance d'une PME	Raisonner à point vaut mieux que coups de poing	voyage	l'Espagne	Ces animaux qui nous...	Cinéma / LE GARDIEN DE PARKING EN JUILLET	National	of French (23.25)	CTV News	CTV News	Daily (00.05)	Daily (00.05)	Daily (00.05)
EVASION	Tribus...	Pilot Guides	Panorama	Air Farce	Coronation	Access H	eTalk Daily	Arrested Development	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium
TFO	Sakados	Voit	Panorama	Air Farce	Coronation	Access H	eTalk Daily	Arrested Development	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium
CBC	Canada Now	Access H	eTalk Daily	Arrested Development	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium	7th Heaven	Related	Business...	Charlie Rose
CTV (Mont.)	CTV News	E.T. Cnd	E.T.	Arrested Development	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium	7th Heaven	Related	Business...	Charlie Rose
GBL	News	National	E.T. Cnd	E.T.	Arrested Development	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium	7th Heaven	Related	Business...
TVQ	Big Bang	Timewarp	Remembrance	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium	7th Heaven	Related	Business...	Charlie Rose	Sex... City
ABC	Frasier	ABC News	Friends	Will, Grace	King of...	...Mother	Surface	Arrested Development	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium
CBS	News	CBS News	E.T.	Arrested Development	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium	7th Heaven	Related	Business...	Charlie Rose
NBC	News (17.30)	NBC News	Jeopardy	Wheel...	King of...	...Mother	Surface	Arrested Development	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium
FOX	Simpsons	That 70s...	Simpsons	Seinfeld	Arrested Development	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium	7th Heaven	Related	Business...
PBS (33)	The Newshour	BBC News	Profile	Arrested Development	Studio 2	Cinéma / BEYOND...	NFL Football / Colts - Patriots	CSI: Miami	Medium	7th Heaven	Related	Business...	Charlie Rose
PBS (57)	BBC News	Business...	The Newshour	eTalk Daily	Jeopardy	Weather... or not?	Bone	MythBusters	Monster Garage	Canada's worst Driver	Turning Points of History	The Passionate Eye	Dead Like me
CTV (Carr.)	CTV News	City Confidential	Cold Case Files	Weather... or not?	Bone	MythBusters	Monster Garage	Canada's worst Driver	Turning Points of History	The Passionate Eye	Dead Like me	CSI: Crime Scene...	CSI: Miami
A&E	City Confidential	Cold Case Files	Weather... or not?	Bone	MythBusters	Monster Garage	Canada's worst Driver	Turning Points of History	The Passionate Eye	Dead Like me	CSI: Crime Scene...	CSI: Miami	CSI: Miami
BRAVO	Street Legal	Daily Planet / Speed...	MythBusters	Monster Garage	Canada's worst Driver	Turning Points of History	The Passionate Eye	Dead Like me	CSI: Crime Scene...	CSI: Miami	CSI: Miami	CSI: Miami	CSI: Miami
DISCOVERY	Ultimate Explosions	Daily Planet / Speed...	MythBusters	Monster Garage	Canada's worst Driver	Turning Points of History	The Passionate Eye	Dead Like me	CSI: Crime Scene...	CSI: Miami	CSI: Miami	CSI: Miami	CSI: Miami
HISTORY	Things...	Disasters...	JAG	Bomber Boys	The Last Dawn	American... Boys	Dead Like me	CSI: Crime Scene...	CSI: Miami	CSI: Miami	CSI: Miami	CSI: Miami	CSI: Miami
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	Lexx	Amazing Medical Stories	Extra	Match...	The Mom Show	Sportscentr	VWVE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw
SHOWCASE	Doc	Amazing Medical Stories	Extra	Match...	The Mom Show	Sportscentr	VWVE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw
LEARNING	Martha	Amazing Medical Stories	Extra	Match...	The Mom Show	Sportscentr	VWVE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw
LIFE	The Mom Show	Extra	Match...	The Mom Show	Sportscentr	VWVE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw
TSN	Off the... Sportscentr	Hockey	Hockey Hall of Fame...	Corner	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw	WWE Raw
YTV	Being Ian	Martin...	Unfabulous	15 Love	Spongebob	Sabrina...	Yukon	Bel-Air	My Family	Bob (22.35)	Inu (23.05)	Hack (23.35)	...

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

- Paul Cauchon**
- CHANTIERS**
Dans cette série sur les grands chantiers, le titre de l'épisode de ce soir dit tout: «discipline olympique». *Historia, 19h*
- GRANDS SPECTACLES/VICTOR VICTORIA**
Célèbre pièce où s'est distinguée Julie Andrews, filmée ici en 2001 à Broadway. *Arte, 19h30*
- LES GRANDS REPORTAGES/DE GAULLE, INTIME**
Un portrait de De Gaulle chez lui et en famille, vu par son fils Philippe. *RDI, 20h*
- AMERICAN EXPERIENCE/VICTORY IN THE PACIFIC**
Les documentaires de *American Experience* sont souvent passionnants. Celui-ci examine les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique. *PBS, 21h*
- MESMER**
Alain Rickman est un grand acteur, qui s'est surpassé dans cette biographie de Mesmer, savant allemand très bizarre. *Historia, 22h*

Ce soir 18h30

Ramdam

Il veut faire de l'argent!

19h

Méchant contraste!

L'art actuel est bien vivant.

Realisation-coordination: Erik Tremblay

21h

Points chauds

Kosovo: le fantôme de l'ex-Yougoslavie

Animation: François Bugingo
Realisation-coordination: Simon Girard

telequebec.tv

Télé-Québec

CULTURE

8 NOVEMBRE à 20h
LES ORIENTALES
 LIU FANG ET YOUSRA DHAHBI
 Salle Pierre-Mercure Admission 5,4 - 7,90 - 12,45
 300, boul. De Maisonneuve Est www.admission.com

CharlÉlie Couture et Le Petit Bal perdu au Coup de cœur francophone

Bouffées d'humanité

SYLVAIN CORMIER

Pour un beau samedi, c'était un beau samedi. L'après-midi à la Maison de la culture Maisonneuve avec *«Le Petit Bal perdu, d'après l'œuvre chantée de Bourvil»*, puis la soirée avec CharlÉlie Couture au Corona. Félicité du festivalier. Bonheur de l'homme. Bouffées d'humanité.

C'était plein aux deux endroits. Plein de gens, plein de tendresse sans mièvrerie, plein de musiques sans artifices, plein de bonnes paroles sans enflure ni flaflo. L'après-midi, c'était les mots en apparence tout bêtes des chansons de Bourvil qui en disaient d'autant plus long sur les joies et les difficultés de vivre ensemble sur la même planète qu'ils prenaient toute la place de la salle transformée en bistrot, microcosme idéal où les trois comédiens-chanteurs-musiciens et les clients-spectateurs participaient de la même aventure. Le soir, c'était les mots de CharlÉlie qui faisaient de l'effet sans effets spéciaux. Sur-tout les mots de ses intros parlées, à la Springsteen, petits monologues d'une totale sincérité dans le ton et le propos, témoignant de son réel effroi devant ces peurs irrationnelles dont on nourrit les gens (la psychose de la grippe aviaire, notamment), ou évoquant plus intimement son ambivalence envers la chanson qui l'a fait connaître (*«Comme un avion sans ailes»*, sentiment mêlé de gratitude et d'irritation, etc. Intelligence et sensibilité, éloquence et simplicité. L'anti-Lavilliers.

L'après-midi comme le soir, on était bien. Avec la petite troupe de l'Yonne en scène, on était au chaud dans les chansons de Bourvil et dans ce bistrot, on riait pendant *«Tépiez»*, on avait la larme à l'œil dans *«Bonjour, monsieur le maître d'école»*, on s'émerveillait des arrangements inventifs (le tenancier qui jouait littéralement du balai dans *«Papous»*) et des bouquets d'harmonies (dans *«Les Abeilles»*), on aurait voulu que ce bistrot existe pour plus d'une heure et demie, qu'on puisse y revenir après le boulot et les dimanches. Et puis non, on ressortait en se disant qu'on l'aurait désormais en nous, le bistrot, avec



CharlÉlie Couture

ses chansons et son patron si chaleureusement grognon.

CharlÉlie aussi, à sa manière, réchauffait les intérieurs, tellement il s'extériorisait. Son amour de la musique se manifestait dans tout son corps, du sourire fendu au-dessus de la barbichette jusqu'aux pieds qu'il glissait dans ses baskets orange. Rarement ai-je vu un artiste aussi sainement réjoui de la performance des siens (un harmoniste très roots, une section basse-batterie très funk et un guitariste un brin hendrixien): ce n'était pas l'appétit insatiable du carencé affectif en mal de reconnaissance, c'était la simple joie du groove bien accroché, du solo bien envoyé, de la version bien dégraisée (de la belle ancienne *«Pochette surprise»* à la toute récente *«Appel à l'aide»*, rien ne ressemblait aux disques). CharlÉlie était heureux sur scène, heureux en notre compagnie. Vous me direz que c'est commun à pas mal d'artistes. Mais rarement à un tel degré de transparence.

C'est sans doute ce mot-là qui caractérise le mieux ce samedi de spectacles proposé par le Coup de cœur francophone. Transparence. À travers les mots, les musiques, les artistes, jusqu'au fond des salles, les cœurs battaient et ça se voyait. Notez que *«Le Petit Bal perdu»* est encore présente ce soir à Montréal, puis cette semaine à Québec, L'Assomption, Terrebonne et Saint-Jean (www.coupdecœur.qc.ca).

Collaborateur du Devoir

Thomas Hellman — Les Chiens et Les Dales Hawerchuk

Du feu sur les planches

PHILIPPE PAPINEAU

Samedi soir, dans le cadre de *«Le Coup de cœur francophone»*, *«Le Devoir»* est allé au Lion d'or pour entendre le tour de chant de Thomas Hellman. Le collègue Cormier écrivait plus tôt cette année que, dans *«L'appartement»*, son deuxième album, Hellman était digne de ses maîtres, les Tom Waits, Brel, Cohen et Desjardins. Et il n'a pas déçu, le Thomas. On sentait une certaine nervosité chez les musiciens — les doigts fourchaient un tantinet —, mais l'intensité du chanteur à tout effacé. Il battait des bras, hochait la tête, suait à grosses gouttes comme le grand Jacques lors de ses pièces plus rock, mais était aussi sérieux et retourné sur les tristes ballades, comme sur sa touchante interprétation en rappel de *«Maudits soirs de février»*. La foule en a redemandé, il nous est revenu avec sa *«Mathilde»*, et nous étions heureux.

La veille, Les Dales Hawerchuk et Les Chiens se partageaient les planches d'un Cabaret Music-Hall bien rempli. Avec pas mal moins de spectacles derrière la cravate que Les Chiens, les Dales ont tout de même réussi à voler la vedette grâce à une énergie plus que débordante. La musique était forte, très

Hellman
battait des
bras, hochait
la tête, suait
à grosses
gouttes
comme
le grand
Jacques

forte, on ressentait les coups de *«bass-drum»* jusqu'au tréfonds de notre stylo-bille. Sous la joie débordante du chanteur Sylvain Séguin, le quatuor de Roberval — accompagné pour quelques pièces par Olivier Langevin — a aligné des morceaux de leur album éponyme et quelques nouveautés, dont l'inoubliable *«Danse du papillon»*. Dans sa grande sagesse, le chanteur a conclu le spectacle par une pensée digne d'un joueur de hockey en entrevue à l'entracte: *«Quand la route devient dure, seuls les durs continuent leur route.»*

La route du spectateur s'est poursuivie avec la performance d'Éric Goulet et de son groupe Les Chiens, venus nous présenter leur dernier disque intitulé *«Rösk»*. Après la demi-douzaine de pièces que *«Le Devoir»* a pu entendre avant de devoir filer, il nous a semblé que la bande faisait pâle figure après le mur de son des Dales. Pas que Les Chiens soient particulièrement doux, mais seule la pièce *«Le Risque de l'habitude»* a su trouver le mordant nécessaire pour nous épater. Il nous semble qu'en toute logique sonore l'inversion des rôles aurait été bénéfique pour les deux formations.

Le Devoir

Le gala de l'ADISQ aurait dû être déplacé, croit Pierre Karl Péladeau

PAUL CAUCHON

Le grand patron de Québec, Pierre Karl Péladeau, croit que Radio-Canada aurait dû déplacer le gala de l'ADISQ, qui affrontait la semaine dernière un des galas de *«Star Académie»*, afin de permettre *«qu'une autre soirée de grande télévision, consacrée à la chanson d'ici, soit écoutée par deux fois plus de téléspectateurs.»*

Dans une lettre adressée à l'animateur du gala de l'ADISQ Michel Rivard (publiée ce matin dans *«Le Devoir»* en page A 7), Pierre Karl Péladeau soutient que *«des coûts engendrés par le fait de sauter un dimanche dans l'enchaînement des galas de Star Académie auraient été exorbitants.»* Radio-Canada, *«qui n'hésite pas à bouculer des traditions comme le bul-*

letins de nouvelles de 18h», ajoute-t-il, aurait pu déplacer le gala après le 13 novembre, date où se tiendra la finale de *«Star Académie 2005.»*

On sait que cet automne le fait que le gala de l'ADISQ soit présenté en même temps qu'un des galas de *«Star Académie»* a créé la controverse dans l'industrie musicale, une controverse évoquée par l'animateur Michel Rivard qui avait déclaré en ondes que Julie Snyder aurait pu donner congé ce soir-là à ses académiciens.

L'édition 2005 de l'ADISQ fut une des moins écoutées des récentes années, avec moins d'un million de téléspectateurs. Pour sa part le gala *«Star Académie du 30 octobre»* dernier a perdu des auditeurs par rapport à son écoute habituelle, mais il s'est quand même

maintenu au-dessus de deux millions de téléspectateurs.

Dans sa lettre, M. Péladeau passe sous silence le fait que le gala de l'ADISQ est présenté depuis plusieurs années autour de la même date, bien avant l'existence de *«Star Académie»*. Il se livre par contre à un fort plaidoyer en faveur de Québec et du rôle culturel joué par son entreprise. Sans *«Star Académie»*, dit-il, *«la jeunesse québécoise actuelle n'aurait peut-être jamais entendu parler de cette façon de géants comme Claude Léveillée, Jean-Pierre Ferland, Paul Piché, Robert Charlebois, Yvon Deschamps et Michel Rivard.»* Et l'engagement *«à promouvoir la culture d'ici»* est au cœur de la philosophie d'entreprise de Québec. *«Il est plausible de penser qu'en l'absence d'une structure corporative aus-*

si solide que celle de Québec, les majors étrangères occuperaient considérablement plus d'espace dans l'univers culturel québécois.», écrit-il.

L'existence d'un géant comme Québec permet de protéger la culture d'ici d'un envahissement par la culture américaine, laisse-t-il entendre.

La lettre de Pierre Karl Péladeau servira sûrement à dresser la table en prévision d'une rare conférence publique qu'il doit donner après-demain, mercredi midi, lors d'un dîner organisé par l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision, conférence dont le titre est *«Contenus et financement de la télévision au Québec: une vision d'avenir.»*

Le Devoir

CONCERTS CLASSIQUES

Tous à l'opéra!

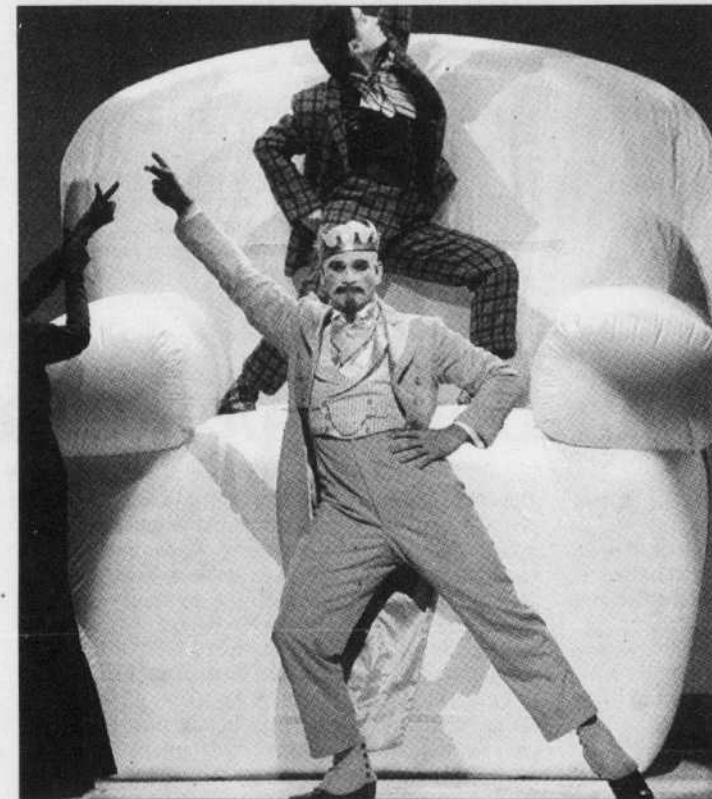
L'ÉTOILE

Opéra bouffé en trois actes d'Emmanuel Chabrier, livret d'Eugène Leterrier et Albert Vanloo. Avec: Frédéric Antoun (Ouf 1^{er}); Michèle Losier (Lazuli); Marie-Josée Lord (Laoula), Chad Louwerse (Siroco), Antonio Figueroa (Hérissou de Porc-Epic), Phillip Addis (Tapioca); Monique Pagé (Aloès), etc. Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, dir. Jean Marie Zeitouni. Mise en scène: Mark Lamos, reprise par Alain Gauthier. Décors: Andrew Lieberman. Costumes: Constance Hoffman. Opéra de Montréal, Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, samedi 5 novembre. Reprise les 5, 9, 12, 14 et 17 novembre à 20h.

CHRISTOPHE HUSS

Fallait-il prendre le risque de programmer à l'Opéra de Montréal un ouvrage peu connu d'Emmanuel Chabrier, *«L'Étoile»*? Artistiquement, la réponse est «oui». Et avec acclamations! Le pari financier demeure, puisqu'il faut à présent remplir Wilfrid-Pelletier pour quatre autres représentations. Mais on ne peut qu'encourager le public à aller voir ce qui se passe à la Place des Arts et participer ainsi au succès d'une courageuse et judicieuse initiative.

L'ouvrage est une sorte d'opérette (opéra au sujet léger avec dialogues parlés, portée par une orchestration habile et intelligente et un esprit parodique qui dépassent largement l'accompagnement de ritournelles). Un tel opéra bouffe, drôle, vif et coloré, est idéal pour intéresser les familles et amener les



Frédéric Antoun, irrésistible Ouf 1^{er}, s'amuse follement à jouer le despote dupé.

ados à l'opéra. Il devrait aussi attirer dans la salle une partie des spectateurs de la *«Carmen»* projetée en plein air en juin dernier. On a d'ailleurs commencé à croiser à la Place des Arts quelques éléments d'un nouveau public, plus jeune.

Bernard Labadie regrettrait, à son arrivée, de voir l'Opéra de Montréal à la traîne de la créativité théâtrale de la Métropole. *«L'Étoile»*, dans cette production importée du Glimmerglass Opera, est en pre-

mier lieu un spectacle théâtral réussi et rythmé, un *«show»* si bien mené qu'il pourrait être présenté sans honte à Lyon, Genève ou Bordeaux, voire même filmé pour remplacer la vidéo un peu défraîchie de la production de l'Opéra de Lyon en 1986. On n'a pas toujours pu dire ça des spectacles vus ici!

Ce succès, l'OdeM le doit à un travail d'équipe à tous les niveaux. Décorateur, costumière et metteurs en scène ont réussi un spec-

taclé vif et haut en couleurs, qui transporte la bouffonnerie dans un univers très «cartoonesque». Le dispositif scénique marche à plein et fourmille d'idées, les éclairages (sauf le projecteur de suite, qui, une fois de plus à l'OdeM, erre comme une âme en peine) saturant la couleur dominante propre à chaque scène.

La drôlerie de la scénographie évoque les réalisations de Laurent Pelly, référence internationale en la matière, et, comme chez Pelly, frise parfois la trivialité (cf. l'arrivée du maire et du curé pour le mariage à l'acte III) sans, heureusement, y tomber. Pour un premier essai d'amplification des dialogues parlés à Wilfrid-Pelletier, la réussite est totale — on ne s'aperçoit du subterfuge que pendant la scène des baisers.

L'équipe musicale est au niveau de l'équipe scénique, mêlant dans les rôles principaux les anciens de l'Atelier et, dans les rôles mineurs, les stagiaires actuels. Les deux chanteurs — le baryton Louwerse et le ténor Figueroa — qui, parmi les petits nouveaux, se voient octroyer des rôles plus importants le méritent amplement. L'équipe est dominée par Frédéric Antoun, irrésistible Ouf 1^{er}, qui s'amuse follement à jouer le despote dupé. Petite déception de la part de Michèle Losier, précédée d'une très flatteuse réputation, mais sans doute crispée lors de la première. Sa voix ne peut que s'épanouir et se réchauffer. L'actrice, elle, est excellente. Le tout est mené par la baguette intelligente, alerte et jamais vulgaire de Jean-Marie Zeitouni. Il réédite ici le succès de son Don Pasquale.

Collaborateur du Devoir

THÉÂTRE

Haut vol

La voix est tour à tour blanche ou teintée d'une émotion contenue, sonore ou éteinte, toujours parfaitement contrôlée par l'actrice qui scande son texte comme quelqu'un qui écrit cherche à mesure, soumis aux caprices d'une mystérieuse dictée entrecoupée de silences.

«Rien à dire et c'est ça le rythme de la folie.» Le décor évoque cette nuit intérieure; tantôt des mots, tantôt des chiffres projetés en blanc viennent comme des astres éclairer un rideau noir à deux plans avant de se brouiller doucement.

«Je suis au-delà des larmes.» Dans une entrevue accordée récemment, Isabelle Huppert soulignait la structure rigoureuse du texte de Sarah Kane, texte qu'elle qualifiait de *«pensé pour le théâtre»*. On ne peut qu'être d'accord avec elle après avoir vu cette audacieuse production. La jeune dramaturge britannique qui en est l'auteure s'est élevée la vie en 1999 à l'âge de 28 ans, peu après l'avoir écrite. Un destin qui n'est pas sans parenté avec celui de l'écrivaine américaine Sylvia Plath, qui s'est suicidée elle aussi à 31 ans.

«Il n'y a plus rien qui compte.» Au bout de la douleur qui anéantit tout élan vital, il subsiste en Sarah Kane cette tentative de transformer les mots en codes, d'en faire une matière communicable au-delà de tout réa-

lisme. L'interprétation qu'offre Isabelle Huppert, soutenue par son partenaire Gérard Watkins qui incarne un psychiatre, constitue une performance de haut vol. C'est une véritable partition musicale que les deux acteurs doivent jouer. Cette partition explore la *«terra incognita»* de la folie et tente de cerner l'état d'extrême vigilance dans lequel la jeune femme se trouve enlisée. Une intelligence non dénuée d'humour malgré la gravité du sujet et une grande justesse caractérisent l'écriture de Sarah Kane; de cet amalgame se dégage une poésie qui envoûte.

Grâce à une mise en scène aussi respectueuse que rigoureuse, Claude Régy rend accessible et recevable ce dernier appel d'une femme qui observe sans broncher la venue de sa propre fin. Guidée dans un jeu tout en réserve, Isabelle Huppert atteint le noyau le plus dur de la souffrance. À la clé de cette réussite, on retrouve beaucoup de pudeur et une sobriété que seul un engagement total dans le jeu et une pénétration absolue du texte peuvent permettre.

Dans sa nuit constellée de mots, Sarah Kane n'aura pas survécu. Elle aura passé comme un météore, laissant dans son sillage quelques pièces qui brillent toujours.

Collaboratrice du Devoir

CAHIER SPÉCIAL [SAMEDI 12 NOVEMBRE

LES PRIX DU QUÉBEC



♦ On n'est jamais trop curieux ♦